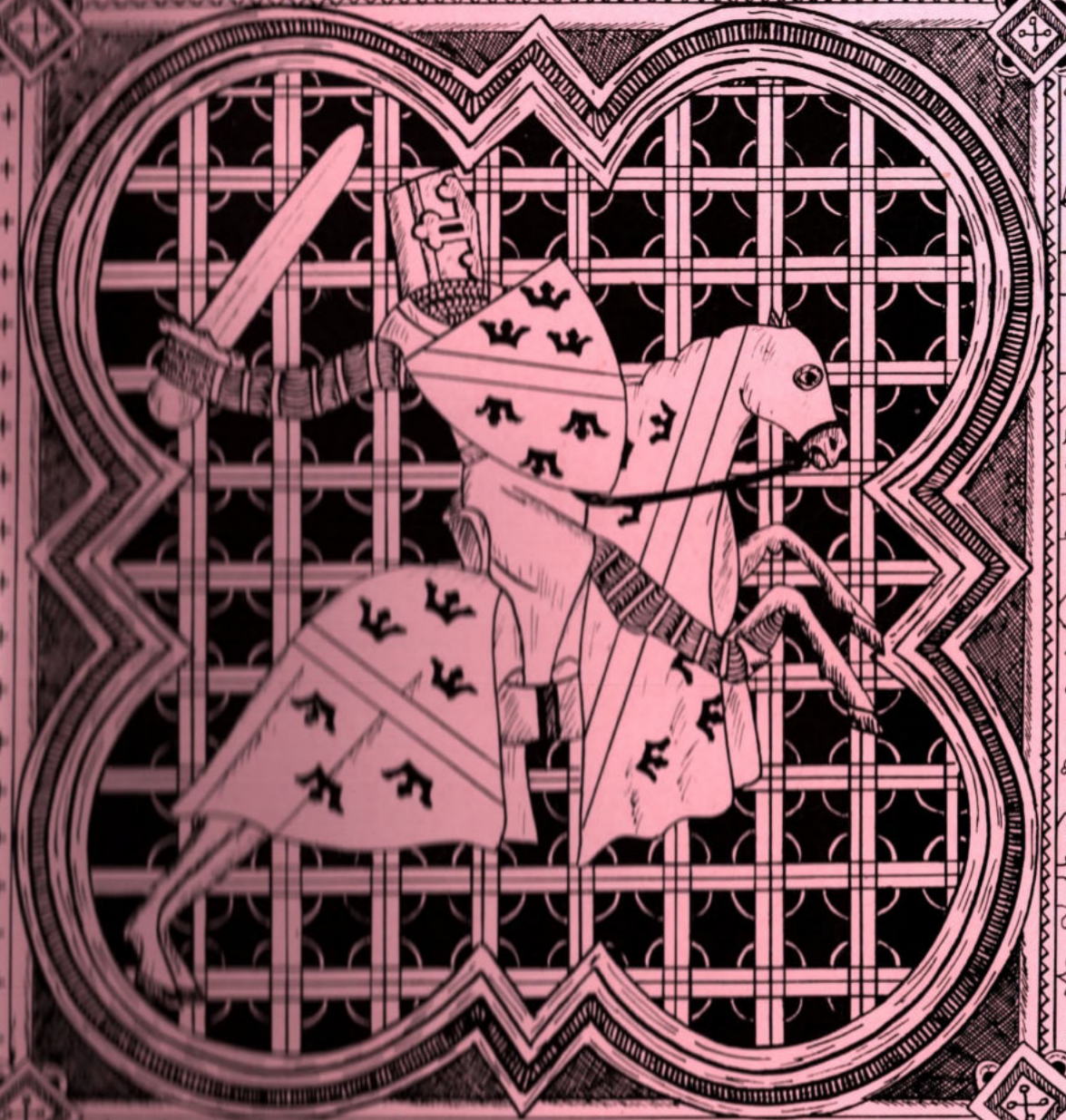


n° issn 0753-8413

ICMA - SAINT-DIE

Société d'Histoire du Canton de Sapoutroie Val d'Orbey



Bulletin n° 9

• 1990 •

BULLETIN DE LA
SOCIETE D'HISTOIRE
DU CANTON DE LAPOUTROIE
VAL D'ORBEY

N° 9 ~ 1990

SIEGE SOCIAL
50, RUE CHARLES DE GAULLE
68370 ORBEY

*La Société d'Histoire du Canton de Lapoutroie - Val d'Orbey a été
inscrite au Registre des Associations du Tribunal d'Instance de Kayzersberg
et est affiliée à la Fédération des Sociétés d'Histoire d'Alsace.*

Le présent Bulletin n° 9 - 1990 a été tiré à 500 exemplaires.

Tous droits réservés.

Les articles publiés n'engagent que la responsabilité de leurs auteurs.

Dépôt légal : 3° trimestre 1990

N° ISSN 0753-8413

ILLUSTRATIONS DE COUVERTURE :

- Chevaliers Médiévaux - dessins de Jacques RIVIERE

SOMMAIRE

- 3 - Editorial
- 4 - Assemblée Générale du 16.4.1989
au Bonhomme
- 5 - Rapport du Commissaire aux Comptes
- 6 - Pour une Béatrix : chanson
- 7 - Membres de la Société d'Histoire
- 11 - " O Velches, Mes Compatriotes "
- 14 - Fréland : La Maison du Pays Welche
- 21 - Généalogie
- 25 - Lè Complainte de " Mentine " : chanson
- 26 - Soirée Patoise à Fréland
- 28 - Le Prussien et le Petit Gamin : conte
- 30 - Brigitte è faut s'faire enne rajo :
sketch
- 32 - Souvenirs d'Enfance
Un charivari
- 34 - L'Eglise d'Orbey-Centre
Miettes de son Histoire
- 39 - Une Ecole au Grand Trait
- 45 - L'Alsace Romane
traduit de l'allemand par
- 54 - Des Communautés du Val d'Orbey à
travers leurs comptes - Année 1709
- 65 - La Vie Religieuse à l'Abbaye de Pairis
au XVIII° siècle
- 69 - Les Propriétés Foncières de l'Abbaye de
Pairis dans la vallée de la Weiss à la
fin de l'Ancien Régime
- 74 - La Marche des Siècles
- 76 - Histoire et Histoires

- 84 - Les Fruits d'Hier dans le Canton de
Lapoutroie
- 88 - Fête Médiévale à l'Abbaye de Pairis
- 90 - Acquisitions récentes
On peut se procurer au siège de la Société
Permanence

ILLUSTRATIONS :

- Les loups
- Le petit chaperon rouge
- Fête Médiévale à Pairis

Soeur BEATRIX

Maurice HERMANN
Paul DIEUDONNE
Paul DIEUDONNE

Philippe JEHIN
Henri PETITDEMANGE
Pierre BEDEZ

Henri PETITDEMANGE
Maurice HERMANN

Maurice HERMANN

Raymond STEFFAN

Soeur BEATRIX-Myriam STROBEL
Françoise PRUNIER
Wulf MULLER
Henri PETITDEMANGE

Yvette BARADEL

Claude MULLER

Francis LICHTLE
Soeur BEATRIX
Philippe JEHIN-Soeur BEATRIX
Mary LELOUP sous la direction
de Denise SAULNIER

Philippe GIRARDIN-Marie-Josée
COUTY
Marie-Josée COUTY-Jacques
RIVIERE

Jacques RIVIERE
Raoul FERNANDEZ
Jacques RIVIERE

EDITORIAL

Quelques uns de nos lecteurs, très attentifs à tous les détails de notre bulletin, nous avaient signalé que l'éditorial du bulletin 1989 annonçait le n° 9, alors qu'il s'agissait du n° 8. Qu'ils veuillent bien nous excuser de cette erreur qui ne prêtait pas à conséquence puisque la couverture portait " Bulletin n° 8-1989 ".

Voici donc le bulletin n° 9 - 1990, avec quelques semaines en avance sur les précédents.

A la suite d'un sondage réalisé auprès de certains de nos abonnés, nous avons essayé d'y apporter des modifications quant à la variété des textes et à leur illustration. Ces textes, tout en conservant leur valeur historique, doivent intéresser un large éventail de lecteurs, jeunes et moins jeunes. En sélectionnant textes et illustrations, le Comité de rédaction n'a eu d'autre ambition que d'atteindre ce but.

Nous avons constaté, avec satisfaction, que nos abonnés ayant de lointaines origines dans le canton " welche ", n'avaient rien oublié des traditions qui se transmettaient de père en fils. Ils se sentent vraiment chez eux lorsqu'ils reviennent en la terre de leurs aïeux.

L'homme ne peut oublier ce qui l'a façonné

Lutter pour la conservation du patrimoine linguistique, ce n'est pas être passéiste. Qu'on me permette de citer une phrase de Renan : " Les vrais hommes de progrès sont ceux qui ont pour point de départ un profond respect du passé ".

Merci à toutes les personnes qui, par leurs talents et leur savoir, ont contribué à la réalisation du présent bulletin.

Le Présidente,
Soeur BEATRIX

ASSEMBLEE GENERALE DU 16.4.1989 AU BONHOMME

MAURICE HERMANN

Après l'accueil chaleureux de M. BLEU, Maire du Bonhomme, la Présidente, Soeur BEATRIX, déclara ouverte la 10e Assemblée Générale.

Elle adressa ses remerciements aux personnalités présentes, principalement à M. THOMANN, Président de la Fédération des Sociétés d'Histoire, à M. Claude DIDIERJEAN, Conseiller Général, à M. Jean SCHUSTER, Maire d'Orbey.

Dans le cadre des actions entreprises par la Société d'Histoire, M. Pierre BEDEZ parla de ses recherches pour la confection d'arbres généalogiques, M. Maurice HERMANN donna un aperçu complet des activités de la Commission "Conservation du Patois Roman", Mme Gaby BAUMANN signala l'impact des cours de patois qu'elle donne au collège, enfin M. Armand SIMON présenta le travail réalisé avec ses élèves sur Labaroche pour la sauvegarde des bornes armoriées et des petits monuments.

Après le compte-rendu financier positif de Melle Rose-Blanche DUPONT à laquelle M. DIEUDONNE donna quitus d'une façon poétique mais sérieuse, la Présidente dressa le bilan des 10 années d'exercice de la Société d'Histoire, elle énuméra les différentes publications, souligna la création des soirées patoises, des costumes folkloriques locaux, et la rénovation des calvaires, remercia tous ceux qui de près et de loin ont contribué à son essor et conclut en nous invitant à avoir notre regard fixé sur l'avenir. Ensuite, M. Philippe GIRARDIN annonça la Fête Médiévale à Pairis pour le 8 et 9 Juillet 1989.

Pour terminer, le conseil d'administration étant à la fin de son mandat, les membres furent soumis au vote de l'Assemblée Générale, ceux qui renouvelaient leur mandat et ceux qui sollicitaient leur admission furent reconduits et admis à l'unanimité.

Le verre de l'amitié offert par la commune du Bonhomme clôtura cette Assemblée Générale, et le repas eu lieu à l'Hôtel de la Poste.

RAPPORT DU COMMISSAIRE AUX COMPTES

PAUL DIEUDONNE

Madame la Présidente,
Mesdames et Messieurs les honorables membres de notre dynamique Société,

Souvent, très souvent, et, depuis quinze jours que je l'ai assumée, je dirai même : trop souvent, la fonction pourtant considérable de commissaire aux comptes - songez à d'autres commissaires : de police, du peuple, de la République ! - cette auguste fonction donc, disais-je, passe aux yeux d'un vain auditoire, pour une distraction, une sinécure, un délasserement. Voire !

Je le croyais aussi, je le confesse, jusqu'au samedi 1er avril de l'an de grâce en cours, où, tel un poisson de nos rivières du Canton Vert, je me trouvai pris ... pris entre les arides extraits bancaires de notre Société, et les attraites si ... parlantes de notre trésorière, l'aimable Rose-Blanche : d'un côté, la sécheresse des extraits, de l'autre, la fraîcheur des attraites ! Cruel dilemme, Mesdames et Messieurs !

Car, de plus, j'étais seul avec elle, oui, seul, vu l'absence, expliquée tout à l'heure par sa lettre, de mon compère ès commissariat, M. Léon Ancel, en voyage d'agrément méridional prolongé, vu, aussi, votre absence, tout à fait légitime, du reste, Madame la Présidente, vous qui, ce jour-là, en notre bonne ville de Metz, concélébriez en famille un anniversaire dont je me garderai bien de révéler le millésime, mais pour lequel, à quinze jours de distance, je vous présente les vœux chaleureux et sonores de vos amis ici réunis.

Dans ces conditions, et quoique saisi d'inquiétude devant ma périlleuse exclusivité, mais conforté, sans aucun doute, par l'intervention de mon saint ancêtre Déodat, dit " le Bonhomme ", je parvins héroïquement à éplucher les livres et les classeurs de comptes idéalement tenus par une Rose-Blanche finalement des plus rassurantes, et à les estimer dignes du texte que voici et que j'ornai donc de ma signature émue, le " Nous " qui y est utilisé étant, par la force des choses, et quoi qu'en souffre ma modestie, devenu un pluriel de majusté-tout à fait logique, d'ailleurs, si l'on veut bien se rappeler que Louis XIV, le Roi Soleil, avait pour surnom... Dieudonné !!!

Ici, LECTURE DU RAPPORT HABITUEL

En conclusion, Madame la Présidente, Mesdames et Messieurs,

La Société d'Histoire a une trésorière
Sûre, claire, et, de plus, fort agréable à ...vouère !
A mon inquisition dévoilant ses attraites (pardon : ses extraits !)
Elle a, sur tous les points, satisfait l'indiscret.
Quoi d'étonnant aussi, chez une blanche Rose,
Rose toute en rondeurs, en beauté fraîche éclore,
Le premier jour d'avril, elle m'ensorcela,
Et je lui accordai le quitus que voilà.
Donnez-le lui aussi, et que votre agrément
Se traduise illico en applaudissements !

Pour une Béatrix - Mais je ne suis pas Dante! Qui, ce premier Avril, va fêter ses Octante

(SUR L'AIR DE : MA NORMANDIE)

PAUL DIEUDONN

- 1 - Si ma muse était plus parfaite,
Et si j'avais une voix d'or,
O! Or...bey ou bien de Hachimette,
Une grande voix de ténor,
A une jeune octogénaire
J'offrirais en des vers charmants
Mes voeux d'heureux anniversaire
Et lui dirais : Au revoir dans vingt ans!
- 2 - Quoique ni chanteur, ni poète,
Pardonnez-moi, ma chère Soeur,
Je voudrais être l'interprète
Des souhaits que, du fond du coeur,
Pour vous, Amie et Présidente,
Nous déposons à vos genoux :
Notre affection reconnaissante
Et nos hommages montent jusqu'à vous.
- 3 - Grande historienne et littéraire,
Au Canton Vert si bien nommé,
Vous faites oeuvre missionnaire,
Tel Déodat, le bon saint Dié.
Votre impulsion, votre énergie,
Galvanisant le Comité,
Ont assuré renom et vie
A travers eux, à notre Société.
- 4 - Or donc, en ce jour historique,
Que vous fêtez allègrement,
Vous tenez la forme olympique :
On s'en réjouit, sincèrement,
Continuez, donnez l'exemple
D'une belle vitalité,
Pour que nous vous fêtions ensemble
Encor (e) logntemps, foi de Paul Dieudonné !

En l'Hôtel de Ville d'ORBÉY,
le dimanche 1er avril 1990,
pour les quatre-vingts ans de
SOEUR BEATRIX FRANCOIS,
lors de l'Assemblée Générale annuelle
de la Société d'Histoire du Canton
de Lapoutroie - Val d'Orbey
dont elle est la Présidente

MEMBRES DE LA SOCIÉTÉ D'HISTOIRE

Membres d'honneur

- Madame DENIS Marie-Noëlle - C.N.R.S. - Strasbourg
- Monsieur VOGLER Bernard - Directeur de l'Institut d'Histoire - Strasbourg
- Monsieur COLIN Pierre - Dialectologue langues romanes - Coinches (St Dié)
- Monsieur MULLER Wülf - Philologue - Boudry (Suisse)

Collectivités ayant subventionné la Société d'Histoire

- La Commune de Lapoutroie
- La Commune d'Orbey

Ont subventionné le comité d'organisation de la Fête Médiévale (8 et 9 juillet 1989)

- La Caisse d'Epargne de Ribeauvillé sous forme de prêt financier sans intérêt
- Le Conseil Général du Haut-Rhin
- Les Communes d'Orbey et du Bonhomme
- La Société Roda
- Le Syndicat des Hôteliers de la Vallée
- L'Entreprise Husson-Collectivité sous forme de prêt gratuit de matériel

Merci, ainsi qu'aux donateurs qui désirent conserver l'anonymat
à Monsieur le Directeur de l'Hôpital
aux fermiers qui ont mis gracieusement leurs espaces verts à la disposition
des organisateurs de la fête

Membres actifs en 1989

- | | |
|--------------------------------------------------------|---------------------------------------|
| 1 - ADLAUER Jeanne-Irène - Sélestat | 8 - BALDINGER Jean - Orbey |
| 2 - ANCEL Bernard - Ferney-Voltaire (Ch) | 9 - BAFFRAY Jean-Jacques - Hachimette |
| 3 - ANCEL Léon - Labaroche | 10 - BALLAND François - Nancy |
| 4 - ANCEL Robert - Lapoutroie | 11 - BARADEL Yvette - Fréland |
| 5 - ANTOINE Joseph - Hachimette | 12 - BARLIER Madeleine - Orbey |
| 6 - Association de Sauvegarde du Patrimoine
Fréland | 13 - BANNWARTH Jean-Paul - Lapoutroie |
| 7 - AUBERT Jean - Nancy | 14 - BATOT Marguerite - Orbey |
| | 15 - BAUMANN Gaby - Orbey |

- 16 - BEDEZ Jean-Marie - Colmar (Abbé)
- 17 - BEDEZ Pierre - Orbey
- 18 - BERTHIER Marie Christine - Orbey
- 19 - BILAUD-PARMENTIER Gilles - Wettolsheim
- 20 - BLAISE Georgette - Orbey
- 21 - BLAISE Léon - Orbey
- 22 - BLEU Roger - Le Bonhomme
- 23 - BONIFACI André - Lapoutroie
- 24 - BOPP Marie-Claude Orbey-Pairis
- 25 - BOPP Lucien
- 26 - BRETZNER Yves - Kédiri (Indonésie)
- 27 - CABOCHE Roland - Lapoutroie
- 28 - CANTENEUR Robert - Colmar
- 29 - CHIODETTI Suzy - Orbey
- 30 - CHRIST Hélène - Orbey Basses-Huttes
- 31 - CLAUDEPIERRE Germain - Orbey
- 32 - COLIN Pierre - Coinches
- 33 - COLLIN Marie Antoinette - Colmar
- 34 - Conseil Général de la Doctrine
Chrétienne - Nancy
- 35 - COPPE Bernard (Docteur) - Orbey
- 36 - COUTY Marie Josée - Hachimette
- 37 - COUTY Urbain - Fréland
- 38 - DANIEL François - Orbey Hautes-Huttes
- 39 - DEFASNE Gaby - Lapoutroie
- 40 - DEMANGEAT Jacky - Orbey
- 41 - DENIS Marie-Noëlle - Strasbourg
- 42 - DIDIERJEAN Claude - Fréland
- 43 - DIDIERJEAN Jeanine - Orbey
- 44 - DIEUDONNE Paul - Colmar
- 45 - Direction Régionales des Affaires
Culturelles - Strasbourg
- 46 - Doctrine Chrétienne (Soeurs) - Nancy
- 47 - DODIN Gilbert - Lapoutroie
- 48 - DUPONT Gérard - Orbey
- 49 - DUPONT Rose-Blanche - Orbey
- 50 - EBERLE Denise - Orbey
- 51 - EBERLE Paulette - Colmar
- 52 - EITEL Marcel - Labaroche
- 53 - ESCHER-HERISSON Laurence - Orbey
- 54 - Faculté des Sciences Historiques
Strasbourg
- 55 - FALLER Gaston - Orbey Pairis
- 56 - FELTZ Jean-Joseph - Cernay
- 57 - FEGER Paulette - Dieuze
- 58 - FIRER Jean - Lapoutroie
- 59 - FINANCE Pierrot - Orbey
- 60 - FOESSEL Georges - Strasbourg
- 61 - FRANCOIS Andrée (Sr BEATRIX) Hachimette
- 62 - GANDER Pierre - Orbey Pairis
- 63 - GANTER André - Morschwiller-le-Bas
- 64 - GEISSLER Robert - Lapoutroie
- 65 - GERARD Georgette - Orbey
- 66 - GIRARDIN Philippe - Lapoutroie
- 67 - GOULBY Joseph - Lapoutroie
- 68 - GRAVIER Gabriel - Belfort
- 69 - GRIVEL Jean-Marie - Fréland (Abbé)
- 70 - GRUNENWALD Domonique (Maître) Colmar
- 71 - GRUNENWALD Jean-Michel (Docteur)
Colmar
- 72 - GSELL Fernand (Docteur) Orbey
- 73 - GUIDAT François et Marie-Claude -
Orbey
- 74 - GUIDAT René - Orbey
- 75 - HABIG (Abbé) Colmar
- 76 - HAENEL Hubert - Lapoutroie
- 77 - HAXAIRE Jacques - Lapoutroie
- 78 - HELDERLE Daniel - Orbey Pairis
- 79 - HENRY Christian - Orbey Tannach
- 80 - HERMANN Joseph - Orbey Pairis
- 81 - HERMANN Maurice - Orbey
- 82 - HERQUE Raymond - Orbey
- 83 - HOBEL Henri - Kientzheim
- 84 - HUG Aloyse - Orbey
- 85 - HURSTEL Jean - Brunoy
- 86 - JACKY-MARION Claude - Lapoutroie
- 87 - JEANDON Maria - Hachimette
- 88 - JEANVOINE Pierre-Marie - Strasbourg
- 89 - JECKER Lucien - Orbey Pairis
- 90 - JEHIN Philippe - Wintzenheim
- 91 - JUILLARD Marie-Claire - Joncherey
- 92 - JULLIARD Maria - Lapoutroie
- 93 - KIEFFER Jean - Lièpvre
- 94 - KILLY Yvette - Colmar
- 95 - KLINKLIN Gérard - Labaroche
- 96 - LAMOUCHE Marcel et Thérèse - Orbey
- 97 - LAURENT Chantal - Le Bonhomme
- 98 - LAURENT Germaine - Hachimette
- 99 - LAURENT Yvonne - Orbey
- 100 - LEMAIRE Jean - Lapoutroie
- 101 - LIDY Jean - Orbey Hautes-Huttes
- 102 - LIETARD Guy - Paris
- 103 - LOCICERO Rica - Labaroche
- 104 - LOING Edmond (Madame) Hachimette
- 105 - MAIRE Raymond et Georgette - Orbey
- 106 - MARCHAL Claude - Labaroche
- 107 - MARCHAND Germaine - Colmar
- 108 - MARCO Marie-Thérèse - Hachimette
- 109 - MASSON Roger - Orbey (Abbé)
- 110 - MASSON Michel - Le Bonhomme
- 111 - MAURER Agnès - Orbey
- 112 - MÉRCKY Roger - Strasbourg-Neudorf
- 113 - MICLO Jean Paul - Malzéville-Nancy
- 114 - MICLO Marcel - Lapoutroie
- 115 - MILLION Roland - Ste Marie-aux-Mines
- 116 - MINOUX Jean - Hachimette
- 117 - MOINAUX Pierre - Anould
- 118 - MULLER Claude - Colmar

- 119 - MULLER Irène - Lapoutroie
- 120 - MULLER Wülf - Boudry (Suisse)
- 121 - MUNIER Lucie - Fréland
- 122 - MUNIER Maria - Orbey
- 123 - NOGUES-ORY Monique - Agen
- 124 - OSTHEIMER Florent - Strasbourg
- 125 - PARFAIT François - Paris
- 126 - PARMENTIER Clotilde - Labaroche
- 127 - PARMENTIER Denis - Labaroche
- 128 - PARMENTIER Gilbert - Hachimette
- 129 - PARMENTIER Madeleine - Lapoutroie
- 130 - PARMENTIER Michel - Orbey
- 131 - PARMENTIER Hélène - Lapoutroie
- 132 - PATRY Hervé - Guémar
- 133 - PERRIN André (Père) Riedisheim
- 134 - PERRIN Bernard - Lapoutroie
- 135 - PERRIN Gilbert - Lapoutroie
- 136 - PETITDEMANGE Cécile - Le Bonhomme
- 137 - PETITDEMANGE Henri - Fréland
- 138 - PETITDEMANGE Marie - Hachimette
- 139 - PICHLER Annette - Orbey
- 140 - PICHLER Roger et Anny - Orbey
- 141 - PIROLA Jeanne - Orbey
- 142 - POMMOIS Lise - Niederbronn
- 143 - De PRAT Eugène - Pont de Briques
- 144 - PRUD'HOMME André - Orbey
- 145 - PRUD'HOMME Denise - Orbey
- 146 - PRUD'HOMME René - Orbey
- 147 - QUENET-MASSON Maryse - St Genis-Laval
- 148 - RAABE (Maître) Orbey
- 149 - REGIOR Joseph - Lapoutroie
- 150 - REMY Henri - Hachimette
- 151 - RENGIER Jean et Madame - Labaroche
- 152 - RETTIG Denise - Fréland
- 153 - REVEILLET Germain - Wihr-au-Val
- 154 - RIBOLZI Jean-Charles - Orbey
- 155 - RIBOLZI Joseph - Orbey (Abbé)
- 156 - RIESS Eric - Colmar
- 157 - RIETTE Albert - Colmar
- 158 - RIVIERE Jacques - Remiremont
- 159 - RONECKER Marius - Fréland
- 160 - SAULNIER Denise - Orbey
- 161 - SAUR Pierre - Colmar
- 162 - SCHAETZEL Jean - Kaysersberg
- 163 - SCHEHIN Bernadette - Orbey
- 164 - SCHILLINGER Charles - Wintzenheim
- 165 - SCHMITT (Docteur) Labaroche
- 166 - SCHRECK Jean Paul - Turckheim
- 167 - SCHUSTER Cécile - Orbey
- 168 - SCHUSTER Suzy - Orbey
- 169 - SCHWALLER Germaine - Strasbourg
- 170 - SIFFERT Claudine - Orbey
- 171 - SIMON Alice - Orbey
- 172 - SIMON Aloyse - Orbey
- 173 - SIMON Armand - Orbey
- 174 - SIMON Georges - Dossenheim/Zinsel
- 175 - SIMON Gérard - Orbey Pairis
- 176 - SIMON Jean Marie - Lapoutroie
- 177 - SIMON Paul - Orbey
- 178 - SIMON Roger - Elancourt
- 179 - SIRAC Suzanne - Orbey
- 180 - STADELMANN Bernard - Lapoutroie (Abbé)
- 181 - STEFFAN Raymond - Lapoutroie
- 182 - STOLTZ Victor - Orbey Tannach
- 183 - STRUB Jean-Marie - Mulhouse (Père)
- 184 - TARIN Geneviève - Mulhouse
- 185 - THIRIET Jacques - Lapoutroie
- 186 - TISSERAND Maria - Orbey
- 187 - THOMANN Jean-Bertin - Orbey
- 188 - TONY Pierre - Strasbourg
- 189 - TORANELLI Alex - Lapoutroie
- 190 - TOSCANI Armand - Le Bonhomme
- 191 - TRITSCHLER Robert - Turckheim
- 192 - TSCHUMPERLY Jeanne - Colmar
- 193 - ULMER Joseph - Colmar
- 194 - UETTWILLER-HENON Claude - Blois
- 195 - VELCIN Germaine - Orbey
- 196 - VOINSON Claude - Kaysersberg
- 197 - WITT Pierre - Strasbourg
- 198 - WANLIN Martial - Colmar
- 199 - WALTZER Gaby - Orbey
- 200 - WALTZER Paul - Orbey
- 201 - ZANN Jean-Paul - Orbey

Abonnements au Bulletin

- 1 - Universtats Bibliothek - Fribourg en Brisgau
- 2 - Bibliothèque Municipale - Colmar
- 3 - Bibliothèque Municipale - Strasbourg
- 4 - Bibliothèque Municipale - St Dié
- 5 - Bibliothèque Municipale - Orbey
- 6 - Boussac Libraire-Editeur - Paris
- 7 - Librairie Gutenberg - Strasbourg

- 8 - Bibliothèque Humaniste - Sélestat
- 9 - Bibliothèque Nationale et Universitaire - Strasbourg
- 10 - Bibliothek Bayerische - Munich (RFA)
- 11 - DUCHAINE Paul - Ban de Laveline

Echanges de Bulletins avec

- 1 - Les Sociétés d'Histoire de la Vallée de la Weiss
- 2 - Société d'Histoire du Val de Villé
- 3 - L'Essor (Vallée de la Bruche)
- 4 - Bi huns d'Heim
- 5 - Société d'Histoire de la Ville et de la Vallée de Munster
- 6 - Les Vosges (revue des Clubs Vosgiens)

Ont versé une cotisation de soutien

- | | |
|----------------------------------------------------------|------------------------------------|
| 1 - ANCEL Léon - Labaroche | 13 - KLINKLIN Gérard - Labaroche |
| 2 - BALLAND François - Nancy | 14 - MAIRE Raymond - Orbey |
| 3 - BLEU Roger - Le Bonhomme | 15 - RENGIER Jean - Colmar |
| 4 - BRETZNER Yves - Indonésie | 16 - RIESS Eric - Colmar |
| 5 - Conseil Général de la Doctrine
Chrétienne - Nancy | 17 - RIETTE Albert - Colmar |
| 6 - DIDIERJEAN Claude - Fréland | 18 - SCHEHIN Bernadette - Orbey |
| 7 - Soeurs de la Doctrine Chrétienne
Nancy | 19 - SCHMITT (Docteur) - Labaroche |
| 8 - DUPONT Rose-Blanche - Orbey | 20 - SCHUSTER Cécile - Orbey |
| 9 - FOESSEL Georges - Strasbourg | 21 - STOLTZ Victor - Orbey Tannach |
| 10 - HABIG (Abbé) - Colmar | 22 - TOSCANI Armand - Le Bonhomme |
| 11 - HAENEL Hubert - Lapoutroie | 23 - TRITSCHLER Robert - Turckheim |
| 12 - KILLY Yvette - Colmar | 24 - WALTZER Gaby - Orbey |



“ Ô VELCHES, MES COMPATRIOTES....”

PHILIPPE JEHIN

ORIGINE PROBABLE DU NOM " VELCHE "

D'après certains linguistes, il faudrait remonter jusqu'à la Gaule indépendante pour retrouver l'origine du mot "velche". La tribu des Volques, en latin "Volcas", vivait dans l'actuel Languedoc, tandis qu'une autre tribu Volque, plus belliqueuse, se serait installée dans les forêts de Germanie.

En tenant compte de l'évolution de la langue et des lois ou particularismes dont elle est l'objet, Volque serait devenu *Volc*, puis *Wahl*, pour désigner les gens qui parlaient le latin ou des idiomes qui en dérivent. La racine de Wahl se retrouverait dans *Wallon*, population de langue romane en Belgique. Le Valais tirerait aussi son nom de la même racine. L'Abbé SIMON, l'auteur de la grammaire du patois du canton de Lapoutroie, ne dit-il pas que c'est un patois wallon ? En anglais, le Pays de Galles, peuplé de Celtes romanisés, ne s'écrit-il pas *Wales* ?

AUTRE EXPLICATION

Les Celtes, qui peuplèrent la Gaule, le nord de la péninsule ibérique et le Pays de Galles, dans l'île britannique, se seraient appelés *Walsch*, dans leur langue nationale ? Les Romains, qui avaient l'habitude de substituer un G au W, dirent "Gal", d'où Gallois et Gaulois (Gallus en latin)

INTERPRÉTATION DONNÉE PAR LES AUTEURS DES DICTIONNAIRES DE LANGUE FRANÇAISE

Littré - 1874

Velche : nom que les Allemands donnent aux Français et aux Italiens.
Homme ignorant et superstitieux.

Larousse - 1876

Velche ou *Welche* : de l'anglais Welch, Gallois ; nom d'un ancien peuple celte.

Larousse - 1982

Welsch ou *Velche* : nom que les Allemands utilisent, souvent avec mépris pour désigner ce qui est étranger.

Larousse - 1990

Velche ou *Welche* : suisse romand, pour les Suisses alémaniques.

"C'EST DE LA FAUTE À VOLTAIRE, C'EST DE LA FAUTE À"

Au XVIII^e siècle, le mot *velche* fut mis en usage pour signifier la barbarie, l'ignorance, le manque de goût. Voltaire paraît avoir été le premier qui l'ait employé dans cette signification. Il appelle *Velches* ceux qui attaquaient son talent et ceux qui n'élevaient pas aussi haut que lui certains auteurs classiques. Il appliqua même le nom de *Velches* à tous les Français dans ses moments d'irritation..... Ce mot qui apparaît pour la première fois est un pamphlet de Voltaire en 1749, intitulé : "*Discours aux Velches par Antoine VADE, frère de GUILLAUME*".

En 1771, dans son "*Épître au Roi de Chine*" badineur et satirique, Voltaire écrit :

*" Nous autres cependant, au bout de l'hémisphère,
Nous, des Velches grossiers, postérité légère,
Livrons-nous en riant, dans le sein des loisirs
A nos frivolités, que nous nommons plaisirs"*

Les amis et disciples de l'écrivain s'en sont servis, souvent, dans le même sens que lui. *Velcherie* est devenu un mot à la mode pour désigner une grossière ignorance.

Rappelons que Voltaire a été reçu à la Cour du Roi de Prusse Frédéric II, de 1750 à 1753, date à laquelle il s'est arrêté à Colmar où il a séjourné jusqu'en 1755.

En correspondance avec des Allemands, il a francisé l'orthographe allemande "*WELSCH*" en "*VELCHE*".

Velsch... Welsche... Velche ou Welche... se retrouvant dans les vocabulaires anglais, allemands et français, sont peut-être les premiers européens ?

SOURCES

- Encyclopédie VII - 285 a
- Dictionnaire français et latin - Paris 1771 - TREVOUX
- Dictionnaire historique et critique - 5^{ème} édition BAYLE
- Bâle 1738
- Dictionnaire universel - N^o 31
- Littre 1874
- Larousse 1876 - Dictionnaire universel du XIX^e siècle
- Larousse 1982
- Larousse 1990

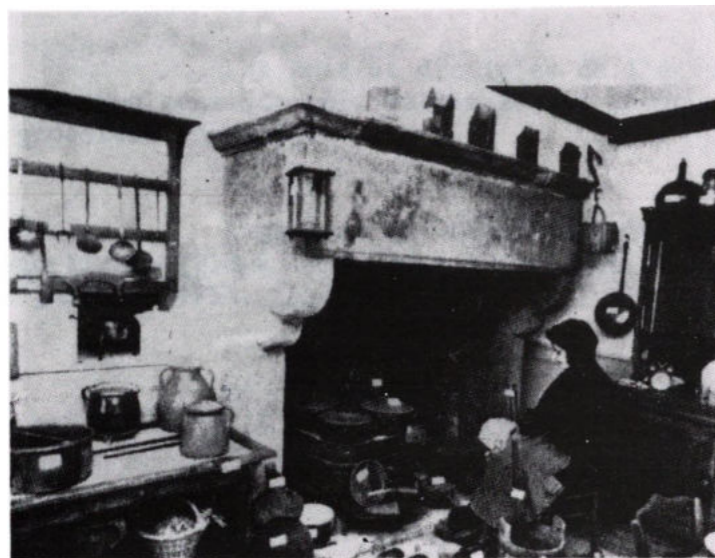




FRELAND

LA MAISON DE PAYS WELCHE

HENRI PETITDEMANGE



SITUATION

Grand'Rue à Fréland, en face de la Boulangerie MISTLER.

HISTORIQUE

La date de la construction n'est pas connue, mais se situe au 16ème siècle sûrement. C'est une maison sortant de l'ordinaire et qui a dû appartenir aux Ribeaupierre, seigneurs du lieu.

En 1618, le bâtiment est modifié, un linteau portant les armes des Ribeaupierre est fixé au dessus de l'entrée de l'écurie (*plan bâtiment b pièce entre les 2 b*). Ce linteau fut descendu en 1880 lors de travaux effectués par Sébastien PETITDEMANGE, propriétaire de l'époque.

En 1687, on restaure la maison en C et C' - datent de cette époque, l'escalier en grès, les fenêtres de la façade. Vers 1730-1750, travaux en D et D', on ajoute l'annexe D. Une passerelle en bois relie D' salle de réception à D. Cette salle de réception a une cheminée, des lambris et du stuc.

En E un local abritant le four à pain, le four à lin, une porcherie. Ce bâtiment est surmonté par une cheminée pyramidale construite avec des pierres tirées du lit de l'Ure (*ruisseau*).

En 1788, une commission établit un constat des réparations à effectuer.

Le 22 mai 1789, curé, prévôt et syndic, membres de la municipalité, acceptent les propositions de rénovation. Le curé THANNBERGER s'engage à mener à bien les travaux pour 1199 livres.

La Révolution est là, la maison curiale est vendue comme bien national, le 26 fructidor an IV à Michel DIELAINE. Cette maison restera propriété de la famille DIELAINE-PETITDEMANGE jusqu'à la mort de

PETITDEMANGE Félix en 1978.

26 fructidor an IV → 14 septembre 1796

(an I 1er vendémiaire → 22 septembre 1792 proclamation de la République)

AMÉNAGEMENT

Différents travaux ont été réalisés de 1985 à 1989 par la commune et l'Association de Sauvegarde du Patrimoine (*Président Urbain Couty*).

Quelques fouilles entreprises par les "*Maisons Paysannes d'Alsace*", n'ont pas donné de grands résultats. Il semblerait que la cave du bâtiment A soit le bâtiment original. Les bâtiments E, B et D' ont été recouverts par une toiture de remplacement (en bardeaux pour B et C). L'ancienne grange (B) a été convertie en hall d'exposition et salle de restauration.

L'entrée du musée est en C. Le visiteur passe d'abord par la cuisine, là entre autres, il peut admirer la vieille cheminée lorraine. Puis il passe par la salle de séjour (*lo pal de lour*) avec son fourneau de faïence pour aboutir en salle D qui a été transformée en salle d'exposition du matériel servant à la fabrication du fromage de Munster. On y admire entre autres, une "*casemate*" des "*trotts*" qui faisaient partie du mobilier obligatoire de chaque ferme du lieu.

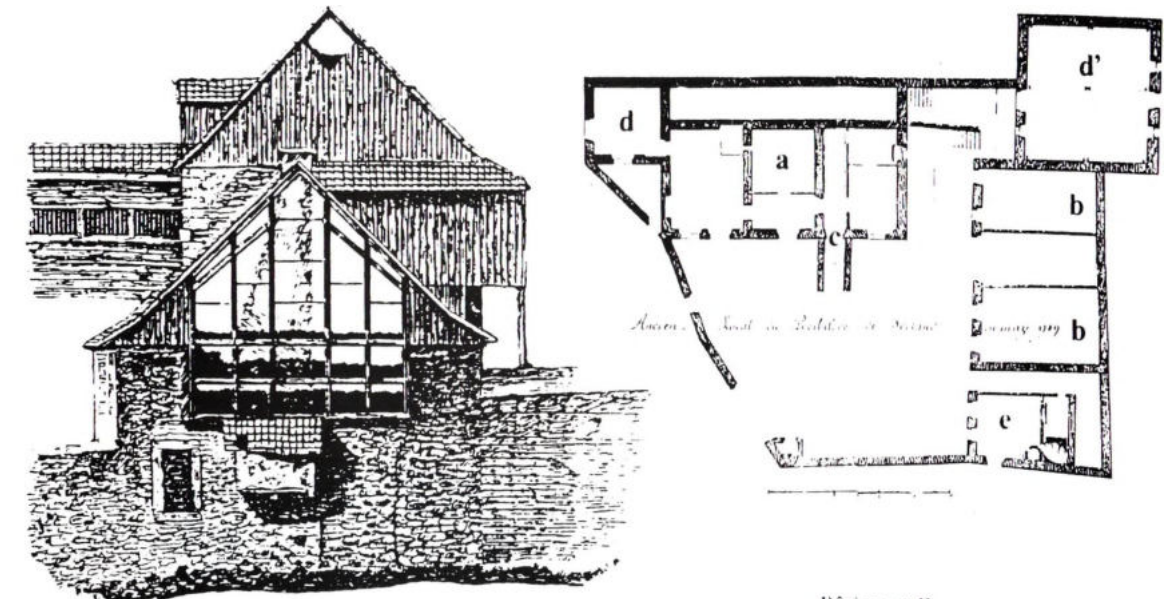
Au 1er étage, trois chambres meublées à l'ancienne. Celle du milieu nous permet d'admirer une magnifique cheminée Louis XV.

Une passerelle en bois nous conduit à la salle d'honneur avec sa cheminée Empire. Parmi les documents que le visiteur peut consulter : le plan de Fréland datant de 1762, une armoire cadeau du département, différents documents concernant l'histoire du village, des scories provenant des hauts-fourneaux de la Fonderie.

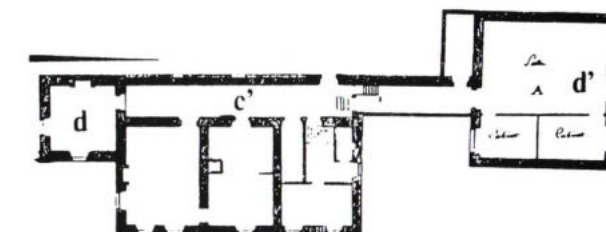
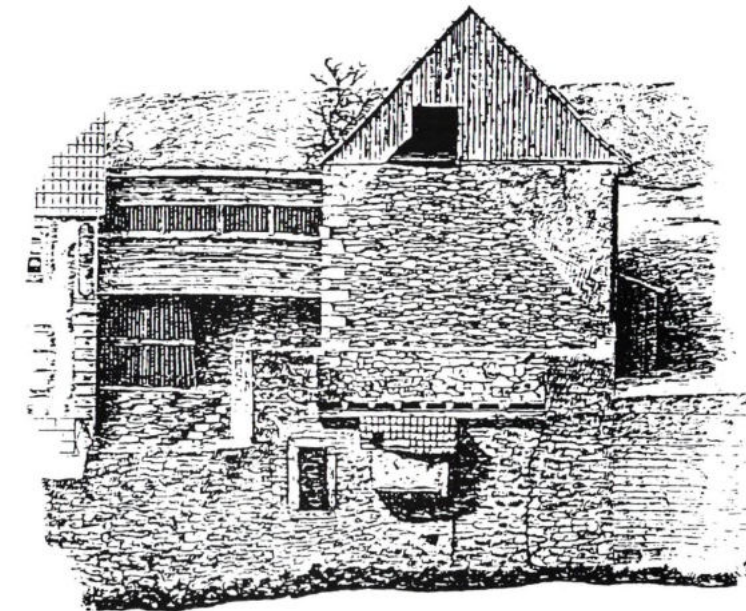
Pour finir, en E, la distillerie avec four à pain et four à lin.

VISITES

Des visites guidées peuvent avoir lieu :



Bâtiment E



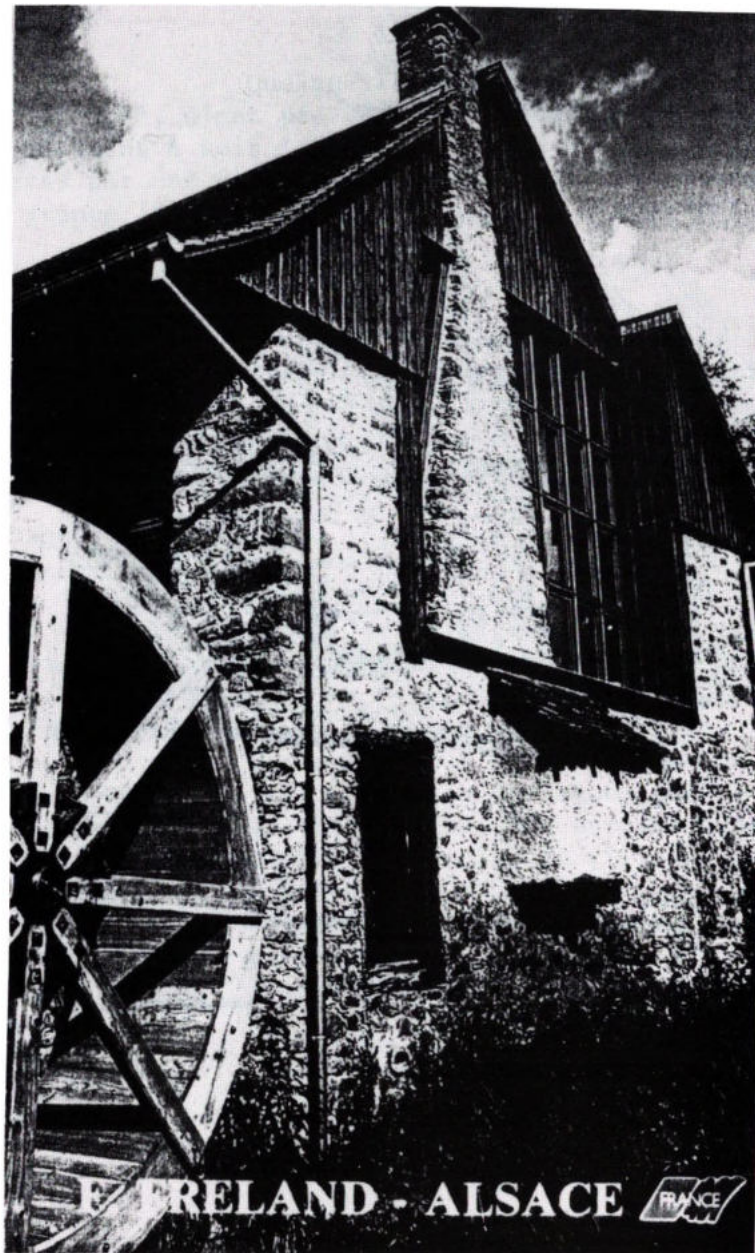
Document des Archives départementales du Haut-Rhin datant de mai 1789

les samedis et dimanches après-midi et sur rendez-vous.

A partir du 1er Mai 1990, la maison est ouverte tous les jours sauf le lundi.

Le prix d'entrée est de 15 F, enfants 6 F et groupes 10 F.

Le restaurant est ouvert tous les jours sauf le lundi.
Téléphone : 89.71.90.52



GENEALOGIE

PIERRE BEDEZ

EXPOSITION GÉNÉALOGIQUE ET MÉDIÉVALE DU 24 AU 29 AOÛT 1989

Plusieurs centaines de personnes ont défilé dans la grande salle Lefébure à Orbey pour admirer l'exposition d'arbres généalogiques et d'art médiéval.

On y trouvait notamment des recherches sur les familles MICLO, ANCEL, BEDEZ, PETITGENAY, et sur d'autres anciennes familles orbelaises. Egalement une partie de la famille LEFEBURE, et des documents de familles princières de Souabe, de Castille, du Danemark, ainsi que certaines de France, de Flandre et d'Alsace-Lorraine.

La deuxième partie de cette exposition remonte aussi très loin dans le temps, les enluminures, les parchemins et les blasons héraldiques de M. Jacques RIVIERE de Remiremont, nous ont émerveillés par leur finesse.

Tous en ressortirent enchantés et étonnés d'avoir trouvé à Orbey une exposition de cette valeur.

BEDEZ, PATRONYME DU VAL D'ORBÉY

On a remarqué sur l'arbre généalogique des BEDEZ que si l'on recherche son origine orbelaise, on constate qu'une grande partie des familles sont apparentées, BEDEZ, MICLO, GUIDAT, MAIRE, HENRY, MASSON, DIDIERJEAN, FAUNEZ. En remontant dans le temps, nous sommes tous plus ou moins " cousins ".

Au départ de la naissance des noms de famille, beaucoup de surnoms qui au fil des années se sont stabilisés et il a fallu l'apparition et l'obligation de la tenue des registres paroissiaux, vers 1648, pour que les noms ne changent plus.

Dans le répertoire des noms on donne comme définition au nom BEDEZ, le mot BEDEL, qui signifiait officier municipal, soldat, greffier. Ce qui n'est pas le cas pour notre branche, puisque dès 1600, le nom BABE ressort des actes en majorité. Ainsi, en prenant comme exemple le nom de famille BEDEZ, on trouve sur le premier acte de baptême, datant d'août 1658, la naissance de Marie BABE. Ce nom s'est transformé au fil des ans en BEDE, BEYDEY, BESDEY, BESBEY, BEDE, pour finalement s'écrire BEDEZ. Ces transformations n'avaient d'explications que l'orthographe phonétique du scribe qui notait les actes. Pendant la drôle de guerre, les Allemands avaient encore ajouté un T, ce qui donnait BEDETZ.

Au cours des recherches, on découvre des événements familiaux ou des faits totalement oubliés.

Ainsi, les BABE, petits agriculteurs des Hautes-Huttes, sont descendus lentement dans la vallée, d'abord aux Basses-Huttes, le Pressure, le Schoulzbach, Tannach (Tanet dans les actes), pour finalement, au début du 19ème siècle, s'établir au village comme ouvriers textiles. Ainsi, hommes et femmes purent travailler en usine pour pouvoir vivre plus décemment. Si par la suite, plusieurs améliorèrent leur situation, ce fut grâce à leur tenacité au travail et à leur probité.

On trouve dans un état, des manoeuvriers du village d'Orbey de l'an 1686, un Estienne et un Demange BESDEY.

Des relations commerciales existaient entre les vallées d'Orbey et de Munster et Gérardmer, surtout pour l'achat de bêtes et de fourrages. On connaît la renommée de l'élevage des vaches laitières de la vallée de Munster et la richesse du fourrage des Huttes pour la confection du fameux fromage de Munster, et naturellement, il y eut des mariages. On trouve des BEDEZ, BEDE, à Munster, Stosswihr et Gérardmer.

En 1990, il ne reste de toute cette lignée d'hommes de la terre que trois exploitants :

*Pierre à Saint Victor de Reno (Normandie)
François à Orbey - Basses-Huttes
Raymond à Orbey - Le Lait*

Dans le registre des décès de l'abbaye de Pairis en date du 5 avril 1709, on lit : " Le 5 a été enterré Dominique BEDE qui a été trouvé mort sur les terres de l'abbaye de Pairis, le deux du mois, étant âgé d'environ 80 ans ".

LES BEDEZ NE CRAIGNENT PAS L'AVENTURE

Si la majorité des BEDEZ sont restés dans le canton de Lapoutroie, nous retrouvons aussi ceux qui au loin, par goût de l'aventure ou par la force des choses, ont laissé leur vie dans d'autres pays.

- en 1811, le soldat BEDEZ Jean, 22 ans, est mort à SARAGOSSE, Espagne
- en 1845, le marin BEDEZ Joseph, est mort à TOULON
- en 1856, le soldat BEDEZ Jean-François, 21 ans, est mort à LUPATORIA, Crimée
- en 1866, le soldat BEDEZ Jean-Antoine, 24 ans, est mort à MYTHO, Cochinchine

et ceux qui en 1914/18 et 1939/45, ont laissé leur vie sur les champs de bataille européen.

En plus, ceux qui en 1871, ont quitté l'Alsace en optant pour la France, et continuant comme Victor-Urbain et Célestin, le dur métier d'agriculteur en Normandie.

Une dame BEDEZ, était maîtresse de classe maternelle à Paris, rue Lamarche en 1916.

Il y eut ceux qui au début du 19ème siècle quittèrent Orbey pour le département des Vosges, et ceux qui s'expatrièrent en Amérique pour trouver une vie meilleure. Nous retrouvons dans les registres paroissiaux de la paroisse St Vincent de Paul de New-York, en 1865, deux mariages de filles BEDE.

En 1938, on trouve un Jean-Alvert BEDEZ, français de naissance, professeur à l'Université Columbia de New-York.

Un autre s'est embarqué au Havre le 18 avril 1830, à destination de la Nouvelle Orléans et il n'est plus revenu.

RETROUVAILLES

Maintenant, si de votre côté, vous avez envie de connaître votre passé, les personnes curieuses prennent le minitel et cherchent trace de leur nom dans chaque département.

Exemple, Nicole BEDEZ, de Chalette sur Loing, a cherché et trouvé que dans les départements 68 et 88, il y avait le plus de BEDEZ, elle note les adresses et expédie 99 lettres. Sur le nombre, elle espérait bien trouver une personne qui s'intéresse à la généalogie.

Aujourd'hui, elle est toute heureuse d'avoir retrouvé son pays d'origine. Elle est venue en visite et a retrouvé les lieux que ses ancêtres avaient quittés il y a plus de 150 ans.

Ci-dessous, extrait d'une lettre d'une dame dont le grand-père, orbelais, ayant opté pour la France en 1871, écrit :

" Merci, merci de votre lettre, vous entrouvrez d'un coup de baguette magique le voile de notre passé et nous si nombreux de par le monde. Quelle curieuse chose que l'arbre généalogique, et quelle joie de se savoir Alsacien et Français, nous qui craignons venir de l'étranger. Vous voyez on ne cherche pas à savoir, mais le jour où on a entrouvré la porte des connaissances par plus curieux et passionnés que soi, alors tout s'illumine et on se sent plus frères les uns des autres. "

Alors pourquoi ne pas vous amuser à retrouver la véritable origine de votre nom, c'est passionnant et instructif

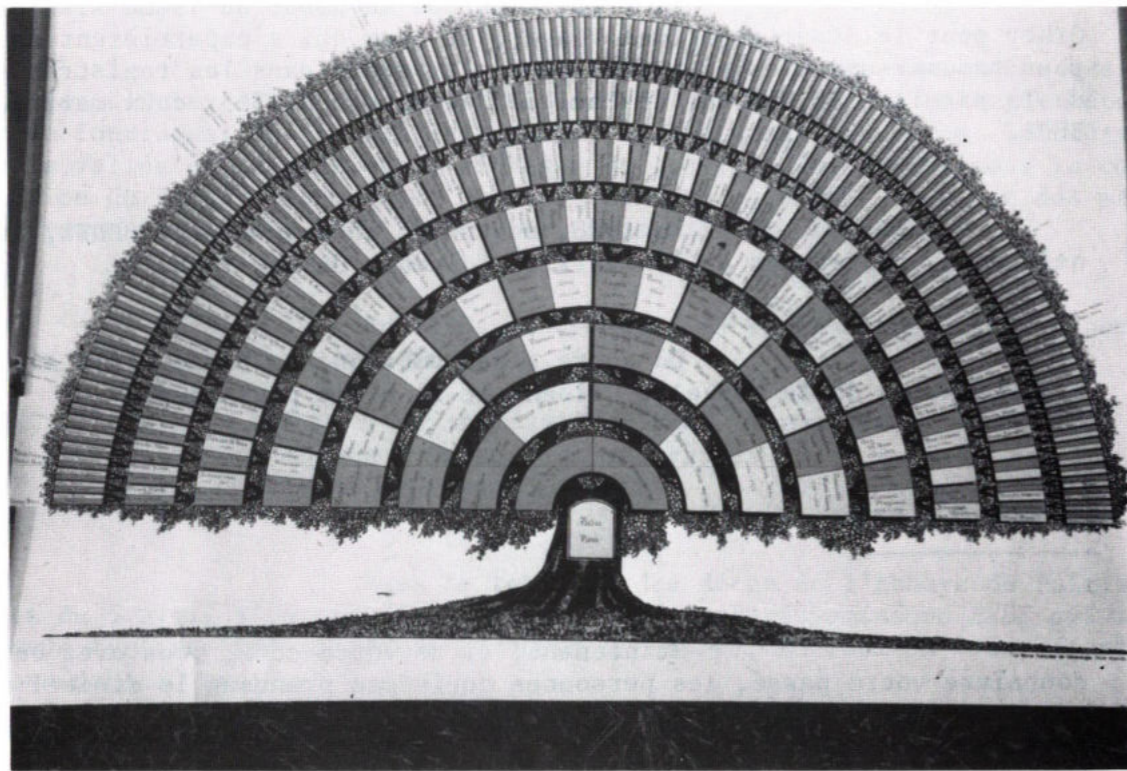


Illustration : Arbre Généalogique de la Famille BEDEZ



LÈ COMPLAINTE DE "MENTINE"

- I - Mentine èl ir dèmjall (bis)
Tchi monsu lo curé bon sang d'nom de tonnerre ! (bis)
- II - So schwomou v'noe lè vèrre (bis)
In sâ èpè l'soepè bon sang d'nom de tonnerre ! (bis)
- III - Mentine ô mè Mentine (Bis)
Dj'vouraille bé in r'braisi bon sang d'nom de tonnerre !(bis)
- IV - E gwô tâte k'ta beyte (bis)
Sa s'pra san lo d'mandè bon sang d'nom de tonnerre ! (bis)
- V - V'la lo curé kèrrive (bis)
Varou bé toe koètchi ? bon sang d'nom de tonnerre ! (bis)
- VI - Koèchtoe dedan lè hutche (bis)
I n'sôré mi t'trovè bon sang d'nom de tonnerre ! (bis)
- VII - E li d'mourroe chéye s'meynes (bis)
Elle l'avou bé rèviè bon sang d'nom de tonnerre ! (bis)
- VIII - O bou dé chéye s'meynes (bis)
Lé lâ l'avoun bräffè bon sang d'nom de tonnerre ! (bis)
- IX - On fi crūzi sa teite (bis)
Po nè faire in mnitti bon sang d'nom de tonnerre ! (bis)
- X - On fi tonnè sé djambes (bis)
Po nè faire dé tchandléyes bon sang d'nom de tonnerre ! (bis)
- XI - Wannlà lè triste histoère (bis)
D'in djenne schwomou d'Orbey bon sang d'nom de tonnerre ! (bis)
- XII - Kn'allè trop vèrre lé bases (bis)
lo sâ èpré l'soepè bon sang d'nom de tonnerre ! (bis)

SOIREE PATOISE A FRELAND 1989

HENRI PETIDEMANGE



C'est par devant plus de 120 spectateurs que la Société d'Histoire a présenté la soirée patoise 1989, samedi le 28 Octobre, dans la salle des Fêtes de Fréland.

Soeur BEATRIX, Présidente, accueillit les personnalités officielles, remercia la municipalité de Fréland et aussi les cousins vosgiens venus nombreux avec M. P. COLIN et M. LITAIZE.

la soirée :
Votre serviteur présenta ensuite le programme de

- Chant : *Lè féye è mèriè*
- Monologue : *Lè tchinaye do dô* (Claude JACQUES)
- Sketch : *I fau s'faire enne rajo*
(Gaby BAUMANN - Claude JACQUES)

- Chant : *Complainte de Mentine - Demjalle do curé*
- Sketch : *Lé vènnnt ans d'enne base*
(M. ORY - H. HERQUE)
- Skecht : *Lè bonne morcrasse*
(G. BAUMANN - G. DUPONT - H. PETIDEMANGE)
- Chant : *In vòuyèdje è Pèri*

Le tout suivi de gogattes et de chants auxquels participèrent les " vosgiens " et M. LITAIZE.

Mademoiselle RENEL, chargée de la partie musicale, remplit son rôle à la satisfaction de tous.

En somme une soirée très réussie !

La Société d'Histoire envisage une nouvelle soirée pour le 20 Octobre 1990 au Bonhomme.





LE PRUSSIEN ET LE PETIT GAMIN

« Patois romans »

*C'était durant la guerre, les Prussiens
étaient à Fraimbois.*

*Une fois, un grand uhlan de 2 mètres,
qui avait appris le français à l'école, arrête devant
l'église, un petit gamin, cherchant du lait pour sa
grand'mère.*

*" Egoute mon bedit carson, che te donne
dix sous si tu jettes bar-terre ma gasquette sans sauter
en l'air ".*

Mais le gamin répond :

*" Eh ! bien moi je te donne vingt sous si
tu baises mon derrière sans t'accroupir ".*

Le soldat partit sans demander son reste.

SOURCES :

Les Contes de Fraimbois d'après J. LANHER.
La traduction du texte français en patois welche a été assurée par
Maurice HERMANN

« Patois de Fraimbois (Lorraine) »

C'atô dans lo temps de let guerre. Les Prussiens atin
è Frimbô.

Eune foué, î grand hulan quavo epris lo français dans
les z'âcoles, errête devant lo motet, î piat gamin qu'allo quouéru di
maton po set mâmiche.

*" Egoute mon bedit carson che te donne dix sous si tu
jettes bas ma casquette sans sauter en l'air ".*

Mais met rèce li rapond :

*" Eh! Ben meu, je te bèye vè sous si te biche mo tchu sans
t'acripoter ".*

Lo hulan é foutu lo camp sans demander so èhe !

« Patois d'Orbey »

Sir dota dè guyère, lé Prussiens yne è Frambois.

Enne fou i grand uhlan de dou mètre quavou èppri lo français
è l'ècowle, èrrête dèvan lo moteye, i pti gamin qué nallo quouère do laiseye
po sè grand-meere.

*" Scoutte mo pti, chte denne dèyje sous sé te fobè mè
casquette sna sauté è lair ".*

Ebé dit lo gamin :

*" Mi chte denne vennte sous si te djoye de bègi mo dèrri sna
tè bèchi ".*

Lo soudère nalleu sna dmandè so rèche.

SKETCH

« Brigitte é faut s'faire enne rajo »

MAURICE HERMANN

Personnages : THEO - 62 ans et BRIGITTE - 58 ans

- B - Cma Théo, çati ézour-ci, i pow doedpu djèraye ètu o leye, èbé ranntoere quand meyme.
- TH - Dja o leye Brigitte ? Pomi énipè doure po vni chmaumè.
- B - Atepâle de chmaumè èvo enne de syncquante è oete ans. Eta veire que dje r'botteusse mo byè tchèpeye.
- TH - Ebé mi qué èré soixante tra zans, dje teyme naque è lè saint Maté, ta aussi frache quenne djenne.
- B - Aïe, dje seye toucou enne djenne baise.
- TH - Mais mi djè dja ètu mèriè dou fou.
- B - Dje ne dotte mi po cla, lé djan pourro dirre côquévlo, on se mèriré da quyze djo.
- TH - Aïe, Brigitte, é pourro praquè naqué vlo, éco dje né ré nè faire de vore charivari.
- B - Quoque te vu ? I pti chtat de mirabelle de quatre vingt-trache, ça lo mouyou, dje lo voide po ti. E meytnan dje vu te montrè mè byantche rowbe, dje lè trovè è Cora.
- TH - Te lé dja !!? E si défou ça tchirero.
- B - Quoque te sanndje, dje challe doeda, te sè bé que dje n'eyme mi eyte saraye.
- TH - Dje ne pâle mi dè rowbe mais de notte mèriètche.
- B - E ni pè de dotte, ça djudi qu'on èvé tchie lo notaire.
- TH - Tchie lo notaire ! tchie lo notaire ! On ne pu mi y allè, è parait quéla èvoye èvo notté sous.
- B - Dje lo sè, so bureau è Colmeur a foermè, si ça dina dje te rdarè lè bogue, lè tcheynatte, lè rowbe de nore saye de tè meere, lo manteye de tè poer-meere famme éco lè jaquette de tè douzimme famme.
- TH - Te nèfait dé histouères, Brigitte, taquo peye quenne soppe de layseye.

- B - Vitè, dje ne vu pu te veire, on ne fait mi çla è enne pore naque mi.
- TH - Ebé djéyvé, è mneygtche on ne pu pu eyte eymè po lu-mâume.
- B - Ebé ma fou, ça dina, èta i pow que jnalloesse quouère ce que te mé dnè.
- TH - Loté, ça loté, te pu me bottè è loeche, ça sré toucou loté, dje tè rcontè dé bottes po veire lè teyte que te fro.
- B - Théo, jmè bé passè que te sro djoet, djètu sottè de me fatchi toute rotche.
- TH - Djey cru que te fayò lètchir.
- B - Ca de tè faute, on ne bomie lé djan dina, tchèqui pu pyète dé sous.
- TH - Por sûr, lé pore, é pourro ètannde bonjèvé, çna mi dmain que lé poeye de pétrole rèpoutro, èpâre po lo notaire.
- B - Mi aussi jnè bottè des sous tchie lu.
- TH - Enne rusaye naque ti, te tè lèchi pare.
- B - Faut mi me déchpittè, jnè pu wei dûve.
- TH - Bah ! Denne-moe i tchat de mirabelle, dé sous, i pow doedpu, i pow doedmon.
- B - Ta mi si mâ que mi, dje seye hontouse.
- TH - Cna mi lè pône, è faut s'faire enne rajo, Brigitte.
- B - Ca vrai, da quyze djo, lé quyowtches soenro po no.
- TH - Ectow aussi lé gamelles, bonsouère, Brigitte, droeme-bé et sanndje i pow è mi.



Souvenirs d'Enfance.....

UN CHARIVARI

RAYMOND STEFFANN

C'était dans les années 32/33..... En septembre

Depuis quelque temps, "on" en parlait !!

*"Tu sais le Louis" eh! bien il va se remarier !
C'nam vrai ! Si s'te dis ! Et avec qui padei ! Avec la Marie ! Eh ! be ça
va en faire un beau des charivari !*

Car la Marie, contrairement au Louis n'avait jamais été mariée. Il faut dire, pour les jeunes générations auxquelles ce mot ne signifie plus grand chose, que celui-ci était un évènement au Pays.

Un rappel : l'origine, incertaine du mot, remonte au 14ème siècle, vers 1320. C'était un "concert" fait de bruits discordants accompagné de cris et de huées, destiné, par les gens qui le faisaient, à témoigner leur réprobation, en particulier lors d'un remariage d'un Veuf ou d'une Veuve avec une jeune fille ou d'un jeune homme célibataire.

Il faut préciser que les problèmes de mariage et plus encore de remariage étaient plus délicats qu'aujourd'hui, il était rare que l'on cherche une épouse (ou un époux) en dehors du "Pays".

C'est pourquoi le fait qu'un veuf - ou une veuve - "prenne" une jeune fille (ou un jeune homme célibataire) était considéré comme une atteinte à la collectivité en âge de se marier !! Et c'est pourquoi le Peuple marquait sa désapprobation d'une manière particulièrement bruyante

C'était le "CHARIVARI".

Et personne ne pouvait y échapper de ce temps-là ! Ainsi, pour le Louis et la Marie, ils n'y couperaient pas !

J'avais 8 ans, et je m'en souviens comme si c'était hier. Mes parents et grands-parents en causaient depuis quelques jours, et la veille du "remariage" ils m'entraînèrent à la tombée de la nuit, c'était près de chez "Adrienne" devant une maison sur la droite en montant. La route était bloquée par la foule, une bonne centaine de personnes, si ma mémoire est bonne (il faut dire que de ce temps là, le soir, il ne circulait pas beaucoup de voitures automobiles). On voyait : des chaudrons, des bidons vides, des tôles ondulées, des femmes avec des couvercles de marmite et je me demandais ce que tout cela allait donner.

Je ne tardais pas à le savoir..... L'atmosphère tiède de cette soirée de septembre ne tarda pas à s'animer, des groupes se formaient, des flambeaux s'allumaient, des petits feux de bicouacs crépitaient ; tout le monde participait à la mise en route.....

A un signal donné, par qui ? je ne m'en souviens plus, ça devait être le "Grand Maître" du CHARIVARI ! le VACARME se déchaîna, et le mot n'est pas assez fort !! Assourdissant..... effrayant pour moi, cela tenait de la canonnade, de l'orage, d'un cataclysme apocalyptique.... D'aucuns frappaient à grands coups de "battoires à linge" sur les tôles, des femmes se servaient de couvercles de marmite en guise de cymbales.... D'autres cognaient sur des bidons vides ou des cuves en zinc, en cadence ou non ; des pétards éclataient. Je me bouchais les oreilles tellement le bruit était terrifiant, et cela durait.... aurait et rien, en dehors du bruit ne se manifestait, le marié ne se manifestait pas. Le vacarme se poursuivait avec ardeur, ils étaient infatigables ces tambourineurs !!!

Soudain, une lumière s'alluma à la fenêtre du premier étage, le bruit s'amplifia - une soirée "Rock" ça n'est rien à côté Enfin..... la fenêtre s'ouvrit..... le tumulte s'interrompit, le cérémonial allait se dérouler selon la coutume de rigueur..... Pas de discours ! Ce n'était pas de mise. Du vin ! Telle était la coutume.... Un petit tonneau fut sorti de la cave du marié, mis en perce et chacun pu y assouvir sa soif, car les gosiers étaient secs depuis les heures que durait la "Cérémonie".

L'animation, à la lueur des flambeaux et des braseros reprit de plus belle car le vin faisait de l'effet ! Cependant, à nuit fort avancée incitait les uns après les autres à quitter la place et le CHARIVARI prit fin. J'étais abasourdi et je m'endormis comme un Loir, sans oublier le spectacle si inhabituel !!!

Si le Charivari manifestait une certaine désapprobation, ce n'était pas méchant, aucune trace de violence, simplement un amusement bon enfant ! On avait si peu l'occasion de se divertir ! On ne disait pas encore "se défouler". Parfois cependant, le "Re" marié se faisait tirer l'oreille pour servir à boire..... Alors le Charivari reprenait de plus belle un autre jour !!

L'ÉGLISE D'ORBÉY - CENTRE

Miettes de son Histoire

SOEUR BEATRIX
MYRIAM STROBEL

ORIGINES

18 novembre 1049 : Une bulle adressée au Couvent de Heiligkrenz (Ste Croix-en-Plaine) près de Colmar, désigne Orbey par "*Villicat Orbeiz*". Cette bulle concerne la métairie orbelaise placée sous l'administration du Couvent. La "*villa*" avait déjà une église, puisqu'un habitant était désigné pour surveiller les dîmes revenant "*à l'église d'Orbeiz*". Les revenus du domaine allaient aux Comtes d'Eguisheim. C'était la rémunération pour leur tâche d'administrateurs du couvent. La communauté chrétienne était rattachée à la paroisse de "*Savamont*" (Sigolsheim). Orbey apparaît déjà en tant que commune en 1252 et en tant que paroisse en 1398, seulement.

SITUATION DE LA 1ÈRE ÉGLISE

Aucun document ne renseigne sur l'emplacement du premier lieu de culte à Orbey. L'existence d'une tour, dont on a découvert les fondations lors de la construction de la 2ème église et que l'on a utilisée pour en devenir le clocher ne révèle nullement la situation du 1er édifice construit. Il devait être assez modeste. Vu la position stratégique de cette tour, elle était sans doute destinée à surveiller la vallée de Tannach et celle de la Weiss. La forteresse de Gutenbourg au Bonhomme, n'avait pas d'autres fonctions.

L'église d'Orbey existait donc avant l'arrivée des moines à Pairis en 1138. Lors de la disparition du monastère de Ste Croix-en-Plaine en 1536, ses droits furent octroyés à la ville de Colmar, qui les transmit rapidement à l'abbaye de Pairis. L'église d'Orbey fut alors dédiée au Pape St Urbain, issu de Cluny comme les cisterciens eux-mêmes.

2ÈME ÉGLISE : 13ÈME SIÈCLE

La population d'Orbey devenant plus importante, la construction d'un lieu de culte plus grand, s'avérait nécessaire. C'est alors qu'une 2ème église fut édifée. Les documents ne sont pas explicites à ce sujet. Les archives de l'abbaye de Pairis mentionnent qu'en 1736, la réfection du toit est financée par l'abbaye.

3ÈME ÉGLISE : 18ÈME SIÈCLE

Une 3ème église, de style roman, fut construite et consacrée en 1760. L'église actuelle est implantée approximativement au même endroit. Ce qui restait de l'ancienne tour, servit de base au clocher. Ce dernier fut surélevé en 1837, pour y placer une cloche. Ce fut l'oeuvre du curé d'Orbey, le sieur Didierjean.

4ÈME ÉGLISE : 1858

Le maire d'Orbey, M. Eugène Lefébure, prit l'initiative d'un édifice qui fût digne d'une grande commune. Rappelons qu'en 1841, Orbey comptait 5 656 habitants et qu'en 1858, on dénombrait encore 5 259 habitants.

En accord avec le curé Léon Deschamp, la municipalité d'Orbey, après quelques réticences, dues au coût élevé de la construction, vota le projet. La belle église néo-gothique que nous connaissons et que nous admirons, sortit de terre perpendiculairement à l'ancienne et le cimetière fut transféré sur la pente voisine.

GRAND MOUVEMENT DE SOLIDARITÉ

Il y eut, selon la chronique de l'époque, un grand mouvement de solidarité de la part des Orbelais. Tous voulaient participer à la construction de leur église. Les pierres en grès des Vosges étaient extraites des carrières du Bois le Sire et amenées à Orbey dans des charrettes tirées par des



Ancienne Eglise d'Orbey - Centre



ORBEY (Ht-Rhin)

Vue générale

Eglise actuel d'Orbey - Centre

boeufs. Même les femmes, en venant à la messe, apportaient des pierres, qu'elles déposaient sur leurs têtes protégées par un coussinet.

La nouvelle église était loin d'être terminée en 1858. Ce fut Monsieur le Curé Labarre qui, quelques années plus tard, l'acheva en l'agrandissant d'une travée. Monsieur le Curé Ulrich, qui lui succéda, de 1903 à 1920, y ajouta les deux sacristies et la dota de vitraux. Il fit également repeindre l'intérieur du sanctuaire et plaça dans la grande nef quinze peintures représentant les mystères du Rosaire. Cet embellissement a pu se faire grâce à la générosité des paroissiens.

D'UNE GUERRE À L'AUTRE

L'édifice fut gravement endommagé pendant la guerre 14-18. Les cloches avaient été emportées par les Allemands. Monsieur le Curé Dietrich, à son arrivée à Orbey, trouva une église en piteux état : sans toiture, sans vitraux, sans cloches. La préoccupation de toute sa vie fut de la restaurer et de l'embellir. Refaire le dallage, réparer la toiture, remettre des vitraux, remplacer les cloches disparues, exigeaient du prêtre beaucoup de démarches et de dévouement. Les mosaïques du choeur et de la façade ont été posées à la demande du Curé Dietrich. Ce sont les Orbelais qui ont financé cet embellissement.

2ÈME GUERRE MONDIALE

Tout était terminé, quand la 2ème guerre mondiale éclata. Tout était à recommencer, car, au cours du conflit, trois obus tombèrent sur l'église : un dans le choeur, les deux autres dans la nef.

1945 : c'est la libération... L'église était de nouveau dans un triste état.

Les offices religieux étaient célébrés à la Maison d'Oeuvres d'abord, puis à la Fondation Lefébure ensuite.

RESTAURATION

A la fin de 1945, une restauration provisoire fut entreprise par M. Joseph Franzetti. On pouvait y célébrer les enterrements.

1948 : première kermesse paroissiale organisée par le Curé Marchal pour la restauration de l'église qui n'était pas financée par les dommages de guerre. L'intérieur fut embelli, modernisé. Toute trace de balles et d'éclats d'obus disparaissent avant la pose de revêtement blanc sur les murs extérieurs.

En 1963 seulement, le plâtrage des voûtes fut mené à bien par l'entreprise Georges de Colmar. En 1964, l'entreprise Bottinelli du Bonhomme réparait les peintures, les vitraux étaient remplacés par une entreprise de Paris. Les planchers et les bancs confiés aux frères Simon, menuisiers à Orbey, l'installation électrique fut réalisée par la Maison Ancel. En 1967, c'était le tour du choeur. Une magnifique tenture fut mise en place, sur laquelle se détache une grande croix de bois.

Le 22 avril 1967, Mgr Weber, est venu consacrer l'ensemble.

CONCLUSION

La vaste commune d'Orbey comprend trois paroisses ayant chacune leur église. Orbey-centre, les Basses-Hutttes, Pairis. Toutes trois étant situées dans la zone des combats du Linge, ont eu à souffrir des bombardements. Grâce à l'inlassable dévouement de leurs curés et de la population, ces édifices furent rapidement restaurés et embellis. Leur entretien, assuré par des équipes de bénévoles, montre à quel point, les paroissiens tiennent à leurs églises, lieux de rencontres et de traditions.

BIBLIOGRAPHIE

- Archives de l'Eglise d'Alsace (Schoepflin) 10 (1959)
 - Extraits des communes du Haut-Rhin par UBERLE et L. LITTLER (V. II)
 - Archives de l'Abbaye de Pairis (Claude MULLER)
 - Enquêtes auprès de la population orbelaïse, menées par Myriam STROBEL
- Voir l'ouvrage publié par Wulf MULLER (1973)
" Die Siedlungs und Flurnamen von Urbeis im Oberelsass "

UNE ECOLE AU GRAND TRAIT

FRANÇOISE PRUNIER

Posséder une maison d'école n'était pas chose facile pour un hameau au siècle dernier. Les habitants du Grand Trait en firent l'expérience.

DE 1848 À 1862 : DÉMARCHES SANS RÉSULTATS

En 1843, la commune de Lapoutroie loue des salles pour recevoir les élèves et fait des économies en vue de la construction d'une école. Au mois de février 1848, les habitants du Grand Trait s'adressent à l'inspecteur primaire : l'école compte " 80 élèves confinés dans un appartement de 20 m², entassés comme harengs dans une tonne. " Ils rappellent que " depuis longtemps déjà ils ont fait des démarches très sérieuses pour arriver à la construction d'une maison d'école. " Le préfet avait sommé la municipalité de hâter cette construction ; celle-ci y songent bon gré mal gré lors de la délibération du conseil municipal de février. Elle décide qu'elle y pourvoira dans le courant de l'année, avec les 4000 francs votés au budget de 1848. Mais, poursuivent les parents d'élèves, le maire " ne fait que les leurrer " et " la politique rétrograde de l'administration municipale parviendrait encore à enterrer ce projet. " C'est pourquoi ils s'adressent à l'inspecteur. Suivent les signatures des habitants du hameau.

Apparemment, cela est sans effet, car en 1857, le curé constate que la commune ne fait rien pour cette école.

Un an après, au mois de juin, une nouvelle demande est adressée au maire pour la création d'une école au " Long Trait ". Il est dit que bon nombre d'enfants, trop éloignés du village, arrivent à l'âge de quatorze ans " sans avoir reçu aucune instruction morale ni religieuse ". Il semblerait donc qu'il n'y ait plus eu d'école au Grand Trait depuis le départ de l'instituteur Renonard qui ne reste que de la Toussaint 1856 au mois de mai 1857.

En 1860, la construction d'une école est encore réclamée. Le 30 octobre, on propose une moitié de maison, qui ne convient pas : elle est lézardée. L'inspecteur indique au maire une autre maison avec verger et jardin. Et les choses en restent là.

AUTORISATION OBTENUE

Enfin, en juin 1862, l'inspecteur primaire écrit au préfet pour lui dire que la commune de Lapoutroie est autorisée à établir une école au Grand Trait. Elle a acheté une maison qu'il lui faut aménager. Cela reviendra à 3000 francs, pour lesquels l'inspecteur demande un secours. Les habitants du hameau, quant à eux, se sont cotisés et ont réuni une somme de 600 francs. Et lors de l'inspection de 1863, l'état du local est jugé assez bien. L'instituteur J.B. Ancel habite alors sa propre maison. 35 élèves fréquentent l'école, 18 garçons et 17 filles.

En 1665 le hameau possédera sa bibliothèque.

L'école, tenue par la suite par des religieuses, puis à nouveau par des instituteurs laïques, fonctionnera jusqu'après la dernière guerre. Elle fermera ses portes à la fin des années 40 et abritera alors les gardes forestiers puis sera rachetée par son dernier occupant.

QUELQUES INSTITUTEURS DU GRAND TRAIT

Joseph PETITDEMANGE

Il est né au Grand Trait. En 1843 il a dix neuf ans. Voici le jugement porté sur lui : *" un jeune homme plein de mérite sous tous les rapports. Il a trouvé une école qui a été négligée il y a quelques années mais grâce à ses soins, et à son travail, il en sortira victorieux "*.

Il gagne 195 francs pour l'hiver.

Le 22 août 1851, il demande à se faire inscrire sur la liste des aspirants au brevet qu'il obtient en octobre. Le curé demande alors au recteur de lui procurer un meilleur poste.

Voici son emploi du temps en septembre 1851 :

- 6 - 8 h : il a 15 élèves sachant tous lire et écrire. Ils étudient la grammaire.
- 9 - 11 h : 15 autres élèves dont la plupart commence à lire et écrire.
- 4 - 6 h : Il fait la classe aux petits enfants.

Jean-Baptiste BOURNIQUE (ou de BOURNIQUE)

Il est le 9 janvier 1807 à Susse dans les Vosges. Il a son brevet de capacité. Il est nommé le 26 août 1853 instituteur provisoire *" dans la pauvre école du Grand Trait "*. Le curé de Lapoutroie demande comment le rémunérer mieux car il a été la dupe d'un mauvais rouge (souligné dans le texte).

De Thiriet, président de la délégation cantonale à Lapoutroie, affirme qu'il est impossible pour le moment de lui accorder un emploi plus avantageux : il y a peu d'écoles et trop de candidats. Le 25 août 1853, Jean-Baptiste Bournique est agréé comme instituteur-adjoint au Grand Trait.

Le 1er janvier 1854, Bournique estime que sa position n'est plus tenable. Il a peu de ressources, jusque là, les habitants l'ont aidé mais il pense que cela ne continuera pas. Il sera nommé à Courtavon.

Jean-Nicolas RENONARD

Il est né le 3 avril 1834 à Entre-Deux-Eaux dans les Vosges. Le 17 janvier 1857 il devient instituteur au Grand Trait : l'école était fermée depuis la rentrée.

Le 2 mars 1857, Renonard, n'ayant pas de traitement fixe, (*il dispose uniquement d'une rétribution scolaire et mange chez les parents d'élèves*) veut donner des cours à des adultes. Mais comme il est interdit de mélanger les sexes, il devra recevoir les garçons de 5 h à 7 h et les filles de 7 h à 9 h. Bien entendu il ne devra jamais se retrouver seul avec ces dernières.

En mai 1857, Jean-Nicolas Renonard n'est plus au Grand Trait.

- : -

On possède les renseignements sur deux autres instituteurs à propos de tournées d'inspection :

Jean-Baptiste ANCEL

Marié, père de quatre enfants. L'inspection de mars 1863 révèle qu'il habite sa propre maison et que le local de l'école obtient la mention assez bien.

Il n'a pas de brevet et tient provisoirement cette école.

L'inspection de septembre 1864 indique que Jean-Baptiste Ancel ne fait classe que les mois d'hiver. Durant l'été les enfants vont à Lapoutroie. On demande que cet instituteur soit gardé l'hiver suivant.

Ensuite il sera remplacé par une soeur.

Soeur Aurélie VAUTIER

Elle est inspectée en septembre 1868. L'état du local est noté assez bien, le mobilier assez bien, le logement de l'institutrice bien. Sa classe est bien fréquentée.

En avril 1869, le mobilier est jugé incomplet. Par contre, il est dit que soeur Aurélie Vautier fait beaucoup de bien au Grand Trait où elle est très aimée.

- : -

De nombreuses questions ne sont pas résolues et des lacunes restent à combler. En effet qu'est-il advenu de l'école entre 1854 et 1857 ? A quelle date Jean-Baptiste Ancel a-t-il pris ses fonctions ? Il est à souhaiter que d'autres recherches répondront un jour à cela.

SOURCES

Archives Départementales : IT 1390 - IT 645 - IT 647



Ecole du Grand Trait - Etat actuel

L'ALSACE ROMANE

WULF MULLER

TRADUIT DE L'ALLEMAND PAR HENRI PETITDEMANGE

L'Alsace offre un paysage de noms germaniques, dont l'image des noms rappelle celle de n'importe quelle province allemande. Seulement, après un examen détaillé, on discerne quelques différences. La première concerne le substrat latino-roman, la deuxième, les infiltrations dues à la frontière linguistique, et la troisième (dans la plupart des cas) due à la dénomination en langue française moderne.

CARACTÈRES ORIGINAUX DE LA TOPONYMIE ALSACIENNE

Nulle part ailleurs, dans les pays de langue allemande, on ne doit s'attendre à des changements idéologiques de résultats économiques que dans la France germanophone.

Les prétentions territoriales allemandes se basant sur des arguments ethnographiques furent l'objet, dès la première moitié du XIX^e siècle, d'attitudes défensives de la part de la France.

Celles-ci devinrent, sous l'influence de l'élite française, pendant et après la guerre de 1870-71, une véritable doctrine qui à la place de la nation de la langue, la remplaça par la nation voulue (E. Renan - G. Paris - Fustel de Conlanges).

C'est par cet arrière plan que s'expliquent les tentatives de chercheurs alsaciens qui essayèrent de remplacer les éléments allemands de la toponymie alsacienne par des éléments celtiques. Des travaux, thèses, de ce genre (Laugel - Ch. Roth) parurent surtout après la première guerre mondiale.

Ces travaux devraient être étudiés en tenant compte de l'histoire idéologique.

Même après la disparition du chauvinisme européen (après la deuxième guerre mondiale) la tendance reste toujours sensible de trouver des traits de caractère originaux dans la toponymie alsacienne, caractères romans chez Hincly et Wilsdorf, caractères celtiques à nouveau chez Specklin. Que ce dernier puisse faire état de points de départ absurdes en Allemagne, lesquels virent le jour lors du colloque de Giesben en 1985, n'est pas une page glorieuse de la

recherche allemande. Par sa publication, Rodolphe Schützeichel a, à la légère, causé bien des dégâts chez les chercheurs alsaciens, dégâts qui seront difficiles à réparer.

Un premier essai sérieux, d'expliquer avec succès le problème des noms de villages alsaciens est l'oeuvre (en 2 volumes) de Fritz Langenbeck, oeuvre qui a paru en 1967 et qui se réfère à des travaux de plusieurs années. Depuis, dans cette spécialité exigeante et difficile, rien de bien nouveau, et c'est avec beaucoup de circonspection que je donne un aperçu des noms de villages romans de l'Alsace moyenne.

Rouffach - Rufach, au sud de Colmar, vient par mutation consonantique du latin *rubiaccum*, le domaine de *Rubius*, du roman *Rubiaco*.

Le nom de ville, roman, le moins contesté de l'Alsace est *Colmar*, le nom de la capitale du Haut-Rhin, son "etymon" (origine étymologique) *columbarium*, le colombier peut aussi avoir désigné un bâtiment dans un cimetière. Le type de nom de village *colombier* qui est très répandu doit à ce fait sa survie au Préromoyenâge. A mon avis cependant, le problème n'est pas encore complètement éclairci. En ce qui concerne l'Alsace, les plus anciens documents où l'on retrouve le nom de Colmar devraient faire l'objet de commentaires de la part d'un germaniste compétent.

LA VALLÉE DE MUNSTER

Lorsque nous entrons dans la vallée de Munster à l'ouest de Colmar, nous trouvons le nom de village *Walbach* qui prouve que des contacts ont eu lieu au 4° et 5° siècle avec la population romane. D'autres noms de village d'origine romane sont à chercher à la loupe. Le village de *Metzerol*, au fond de la vallée de la Fecht est une exception évidente. Il vient du diminutif "*maciriolas*" petit mur, reste de muraille, un type de nom de village qui revient très souvent. Sauf erreur, en 696, ce nom figure sous la forme écrite de "*maciriolas*" (Vienne). Ce nom de village qui semble surtout se répandre au 7° siècle, prouve la présence d'habitations et de cités romanes dans la vallée de Munster, surtout si l'on tient compte de l'éloignement de sa situation.

En plus des critères de sons, s'y ajoutent, en particulier la consonantique k>ts ainsi que l'absence de la mutation consonantique germanique k>ch. Ceci nous amène très probablement, selon A.D., en l'an 800, le reste étant une affaire de goût, c'est-à-dire de prétendre que c'est le fait de romans restés sur place, ou de lorrains fraîchement entrés dans ces lieux.

A Munster, le nom du couvent *Confluens*, *confluentes* etc... (à partir de 760) nous paraît extrêmement digne de reconnaissance. La recherche a, jusqu'à présent, négligé l'évolution romane "*conflents*" de 768

conflentis (génitif) de 675 à 826, ce qui est vraiment étonnant alors qu'en Alsace en général on recherche des ancêtres romans par tous les moyens possibles.

C'est un fait que le mot latin "*confluens*" ne pouvait se changer en "*conflens*" qu'en bouche romane, ce qui plus tard donna lieu au type de nom de village français : *Conflans*. Il est vrai que le nom du couvent de la vallée de Munster disparut au 9° siècle, néanmoins il est la preuve de ce type de toponymie gallo-romaine.

LE VAL DE LIÈPVRE

La vallée suivante vers le nord est le *Val d'Orbey* (*Urbeistal*) (ou *canton de Lapoutroie*) à vrai dire ma contrée de prédilection, cependant je ne m'y attarde pas pour m'occuper du *Val de Lièpvre*. Cette vallée s'ouvre sur la plaine d'Alsace près de Sélestat, près du village de Kessenholz-Châtenois que les dénominations les plus anciennes "*castitenum*" prouvent une authentique "*romanité*".

Dans la donation de Charlemagne à Fulrade de St Denis, la vallée est décrite avec des noms uniquement d'origine germanophone. Même le nom de la rivière "*Leber*" la "*Lièpvrette*" s'explique par son origine allemande.

Cependant le nom du village *Leberau-Lièpvre* indique la diphtongue -ie- (en dialecte bjeuv) et la "*spirans*" du germanique b devant r. Cette diphtongue que Straka place au 3° siècle, que Elise Richter place au 5° siècle, on peut, si l'on tient compte d'un retardement "*français-est*" la placer au 7° siècle. Ce que M. Pfister a établi pour d'autres variations de consonnes. La transformation br→vr se situerait donc vers le 8° siècle. De cela on peut conclure que, au plus tard, au 8° siècle une population de langue romane aurait habité la vallée de la *Lièpvrette*. Il est vrai que cette diphtongue n'est visible par document qu'en 1289 qui cite le "*Vaul de Lièvres*", et indirectement au 13° siècle par l'appellation latine de *Vallis Leporis*.

En 1196 il est vrai on écrivait *Levremouster*, ainsi que dans la forme défigurante de *Laidrecelles*.

Eckerich - *Echery* (en dialecte ètchri) au dessus de Ste Marie-aux-Mines est nommé fin du 11 siècle par *Achiriacum*, une latinisation dont la terminaison y - qui a des interprétations multiples, en fut la victime.

Au 13e siècle Richer de Senones nous parle d'évènements qui ont dû se passer au cours du 10° siècle.

A cette époque, Achericus, qui est aussi désigné dans la forme allemande par Acherich, aurait fondé, venant de Metz, un petit couvent. Le nom de famille *Achericus* a du se transformer en français en *Achery* et ensuite en lorrain en *ètchri*. Ainsi nous aurions la transformation d'un nom de personne en nom de village.

Nous voyons donc que, en plaine d'Alsace, dans la vallée de Munster, dans celle de la Lièpvrette des traces du début du Moyen Age existent, par contre, il est étonnant de constater que le val d'Orbey n'a rien de pareil à signaler.

Toutefois, des progrès et découvertes ont été faits concernant les premiers habitants romans.

LE VAL D'ORBEY

Et ceci concernant le village au climat défavorable du village de *Labaroche*. Selon Wilsdorf (*Cahiers de la Société d'Histoire du Val de Lièpvre 1985*) et B.M. (probablement *Munsch*) dans l'encyclopédie de l'Alsace 1983, le hameau de *Faîte* est le plus ancien habitat du village de *Labaroche*.

En 1114, dans un certificat de propriété de l'empereur Henri V au profit de l'abbaye de St Dié, ce hameau est désigné par la forme romane de *Festum*, on peut conclure que *St Dié* laissait cultiver ces terres par des *colons francophones*. Par ailleurs, l'absence presque complète de noms de forme allemande confirme ce qui est dit dans les lignes précédentes.

Si l'on tient compte du fait que la construction du Château du *Hohenack* date du 12° siècle, il faut se dire qu'il fallait qu'il y ait dans cette région un habitat assez développé permettant la viabilité des habitants du château. Je situerais dont le début de l'habitat vers l'année 1000.

Une même indication chronologique pour le nom du village *URBACH-FRELAND*. Il doit dater, étant donné qu'il n'y a pas d'article, de l'apogée du Moyen Age ainsi donc aux environs de 1000. Je vois son explication étymologique dans "*Fragilis*"; fragile - faible adjectif qui dans les dialectes locaux servent à former des noms qui signifient "*glissement de terrain*" "*éboulement*". Quant au suffixe c'est encore toujours une énigme.

A ce propos l'article manque aussi à *Faîte*, on dit à *Faite* - *è féit*.

Il y aurait aussi le nom de *Remeymont* nom d'un hameau d'Orbey, en 1175 *Rumimunt*, 1179 *Rumeimunt*, aujourd'hui un nom de lieu-dit "*Lo rmèimo*" - *è rmuo* à *Remomont*.

LES PLUS ANCIENNES DÉNOMINATIONS : LES RUISSEAUX

Toutefois, il ne faut pas oublier que les noms de ruisseaux, qui en principe sont les plus anciennes dénominations, sont d'origine germanique. Ainsi la *Fecht* (*Vallée de Munster*) la *Lièpvre*, la *Bruche* (*Vallée de la Bruche*).

Le principal ruisseau du Val d'Orbey "*la Béhine*" vient du col du *Louchpach*, arrose le *Bonhomme* (*Diedolshausen*), *Lapoutroie* (*Schnierlach*) et se jette dans la *Weiss* à *Hachimette* (*Eschelmeer*). Mais c'est peut-être le contraire, la *Weiss* se jette dans la *Béhine*, car les habitants de *Hachimette* continuent à désigner le ruisseau la *Béhine*, même après la fusion avec la *Weiss*. Le hydronyme "*hin*" est aussi mentionné dans l'hydrographie de la *Fecht*. En 747 et 769, on lit *inter duas Pachinas*. Cette expression sert à situer l'abbaye de *Munster*. Par ailleurs, en 1149, l'abbaye d'*Alspach* au-dessus de *Kaysersberg* est dénommée "*Fechne*". Le nom de la *Fecht* en 823 *Fachinam* dérive de "*Fach*" barrière à poisson, "*Pachina*" dérive de *Bach* (ruisseau). Revenons au nom de ruisseau *Béhine*. Longtemps il eut une double forme : *Béchine*, 1421 *Baschiene*, 1441 *Beschbach*, que l'on rencontre encore d'ailleurs sur les vieilles cartes ou dans les vieux guides touristiques.

Le diminutif se trouve dans *Bagenelles* - *Bachinelle* connu par le col des *Bagenelles* entre le *Bonhomme* et *Ste Marie-aux-Mines*, mais autrefois, le nom d'un ruisselet affluent de la *Béhine* 1441 il figure sous l'inscription de *Bechennelle*.

En 1974, nous avons A. Greule et moi-même essayé d'expliquer la variation *h* → *sch* dans les noms *Béhine* et *Bagenelles* ; double emprunt de l'allemand. Au 12° siècle, *x* dans *Bachina* a été remplacé par le phonème "*sch*" du dialecte roman. Plus tard bégine avec *ç* et voyelle secondaire.

Je rappelle que le nom du ruisseau l'*Ure* qui coule à *Fréland* a été pris du nom allemand du village. Toutefois, aucun document écrit atteste cette explication.

Lorsque nous examinons l'image des noms d'une province française, par exemple la *Franche Comté* ou d'un département des *Vosges*, on peut établir la stratification chronologique suivante : le groupe le plus ancien est formé par les noms préhistoriques des fleuves, il est suivi des noms préromans, en principe noms de villages celtiques. Ensuite, viennent les noms romains avec *anum* - *anicum* et surtout *iacum*. Puis viennent les toponymes prémérovigiens tels que *court* → *cohortem*, qui sont suivis par ceux terminant par *villers* - *villars* - *villare*. Entre ces deux sortes de toponymes on trouve les noms de saints avec *dominus*, du type *Dampheureux* ou *Dannemarie* (Alsace). De tous ces types de noms, pas un seul représentant dans le Val

d'Orbey, et déjà sur le versant ouest des Vosges, ils sont assez rares, voire même inexistants.

LA COLONISATION DU VAL D'ORBÈY DATE DU MOYEN ÂGE

Cela veut dire que la colonisation de cette région n'a débuté qu'au moyen âge et de cette époque datent aussi les noms de villages. Ce qui n'allège pas le travail des étymologistes. De même, pas de traces de noms formés avec *heim - ingen - et dorf*. Et pourtant ces toponymes sont d'origine assez ancienne.

Schnierlach 1090 *Sconerloch* signifie "belle forêt d'aulnes". Les documents plus récents ne citent plus le *o* dans *loch*, mais citent le *a*. La dénomination francophone de Lapoutroie, 1228 *lai Poitraie* (copie datant de 1363) en dialecte *lè Putray* que je tire de *po : tr → boue* avec le suffixe ETA.

J'ajouterai que, à mon avis, *Schnierlach* et *Lapoutroie* n'étaient pas identiques. Dans l'urbair de Ribeaupierre de 1441, nous lisons "les prés de *Buderey - matten ze Buderey*". *Diedolshausen* est cité 1317 *ze Bruder JudelinBhuB* (*B = ss*) (copie datant de 1764). Je pense que le nom *Judelin* désigne probablement le responsable du petit hospice qui était à la disposition des voyageurs franchissant le Col du Bonhomme. Avec la disparition de la tradition germanophone, le nom change en *DiedliBhausen* (1571-1572). Le *d* provient sans équivoque de la ville de St Dié, en allemand *St Diedel* à laquelle la route conduit.

En 1288 et 1328, ce village est cité sous le nom de *Beffroi*. Il y avait donc là, un poste de douane mais nous ne savons pas s'il s'agit de *Gutenberg* situé au-dessus de ce village. 1361 parle de *paissaige don Boinhomme*, en 1343 *pedagium de bono Homine* précise plutôt le Col du Bonhomme ceci étant donné qu'il est localisé "in valle Sancti Déodate" (dans la vallée de St Dié). Mais la désignation de bonhomme "homme saint" pourrait aussi être la traduction de frère *Judelin* (*Bruder Judelin*), mais des rochers et des chemins s'appellent ainsi.

Les châteaux *Gutenberg* et *Hohenack* doivent leurs noms allemands à leurs seigneurs allemands. *Hohenack* à partir de 1162 (cité) provient du nom de la montagne voisine, montagne que l'on aperçoit depuis la plaine d'Alsace et qui de là a reçu la désignation de "*hober Nacken*" (échine élevée).

La *Gutenberg* est citée au 12^e siècle sous le nom de *Gotenburg*, au 13^e siècle *Gutenberg*, à partir de 1317 *Judenburg* très probablement à cause du village *Jüdelinshus*, cela doit venir de la dénomination "*zur guten Burg*".

Parlons maintenant un peu des petites agglomérations. Le plus ancien hameau est *Eschelmer*, 1241 Escermure "*das Eschenmorr*" (le marais des frênes). Ici étaient prononcés les jugements à la peine capitale et exécutés dans le hameau voisin *Ergersmatt* où se trouvait la potence. Ces deux hameaux ont formé l'actuel *Hachimette*. Le premier élément vient de *Eschelmer* (1581 *Eschliemehr*) la deuxième de *Ergersmatt mette palatisation lorraine*.

Le hameau *Tannach* près d'Orbey "*der Tannenbech*" (le ruisseau des sapins) doit être assez ancien (vers 1200) étant donné la présence du suffixe "*ach*". Les documents commencent en 1313 *Tagnach* et font preuve de nasalisation romane, qui subsiste dans le patois actuel. 1421 *Tanguenay*, aujourd'hui *Tan'nè*.

A *Lapoutroie*, un vallon avec le hameau *les Embets* en patois *lèz èmbè*. Comme les formes de noms de 1441 l'indiquent, la fin du mot fut déformée. 1441 : *im Senbach, im Sembach*, en semi-roman *im Sennebeh*. De la même façon, fut transformé *Altenbach* en *èltèbè*. Avec *Limbach* en patois *lo lèbètch*, nous faisons connaissance avec une autre forme d'adaptation de l'allemand "*bach*". En dialecte "*lo bètch*" (la "fontaine" ange de fontaine) le "*Brunnentrog*" mais je pense qu'il s'agit ici d'une pure adaptation phonétique.

M. Hausbrichs a observé une variante féminine de l'ancien allemand *bach*, celle-ci serait "*bakja*" transformation que nous rencontrons en Lorraine romane.

Ainsi *Marbache* (Meurthe et Moselle), *Hurbache*, *Robache*, et les vieilles dénominations du type *Wigembeiche* pour "*Wisembach*". Vosges ainsi que *Tousambache*, un exonyme pour *Dusenbach* près de *Ribeauvillé*.

SOURCES

Das romanische Elsaß

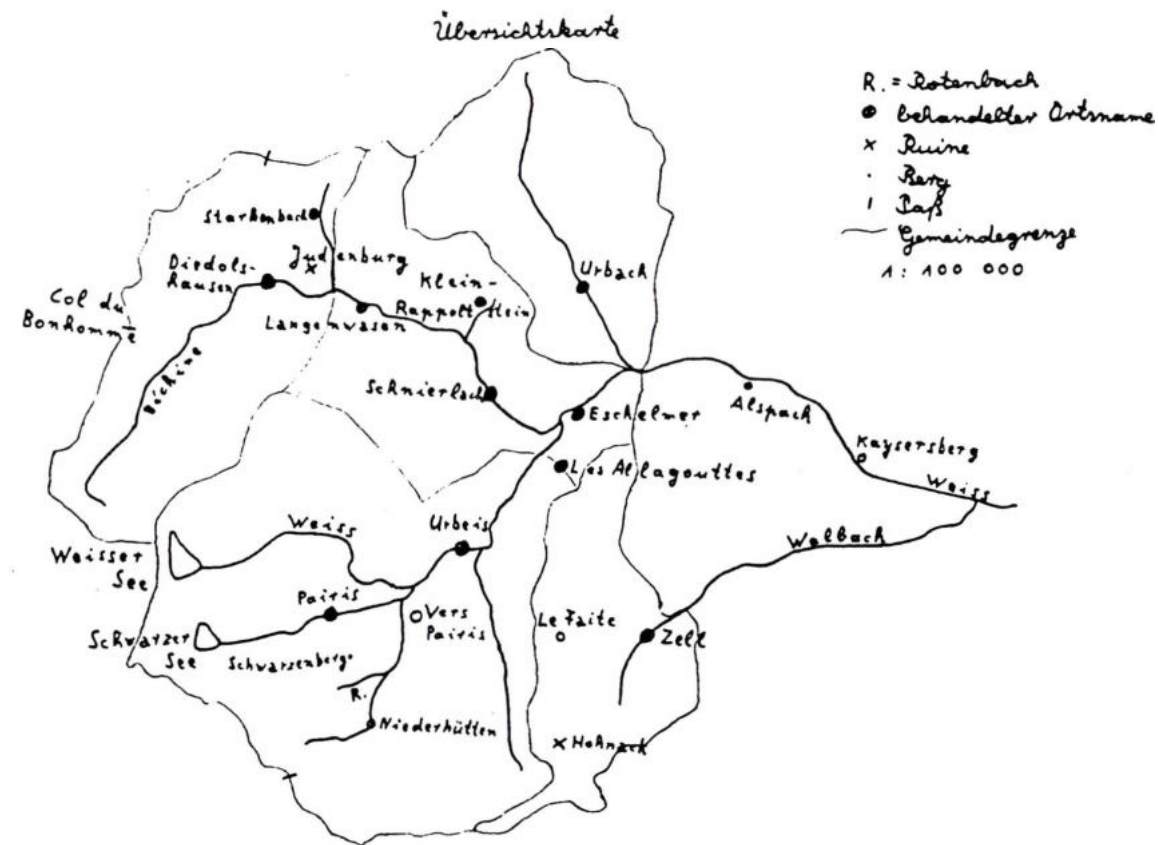
- E. Renan, G. Paris, Fustel de Coulanges*
- Laugel, Ch. Rath*
- J.-F. Himly, Ch. Wilsdorf*
- Rufach/Rouffach*
- Colombier*
- Metzeral*
- Maciriolas (Vienne)*
- 768 Conflents, 675, 826 Conflentis*
- Conflans (Inner-Frankreich)*
- Val d'Orbey/Urbeistal*
- = Kanton Schnierlach/canton de Lapoutroie*
- Schlettstadt/Sélestat*
- Kestenholtz/Châtenois Castinetum*
- Lebertal/Val de Lièpvre*

die Leber/la Lièpvrette
 Leberau/Lièpvre
 1289 Vul de Lievres, 1078 (Fälschung 13. Jh.) Vallis Leporis
 1196 Levremouster, ?16. Jh. Laidrecelles
 Eckerich/Echery, ekirisch/ètchri
 Ende 11. Jh. Achiriacum
 13. Jh. Achericus/Acherich (Richer von Senones)
 Achery
 Zell/Labaroche
 Faîte, 1114 Festum, è féit
 Hohenack
 Urbach/Fréland
 Remeymont, 1175 Rumimunt, 1179 Rumeimunt, lé rmèimo
 è rmumo = à Remomont
 die Fecht
 Die Breusch/la Bruche
 Le Bonhomme/Diedolshausen
 Eschelmer/Hachimette
 747, 769 inter duas Pachinas
 1149 Fechne
 823 in Fachinam
 1421 la Bachiene, 1441 Beschbach

CARTE DU CANTON DE LAPOUTROIE DE PATOIS ROMAN

- Nom de village traité
- x Ruine
- Montagne | Col
- ~ frontière communale

Urbach - Fréland
 Klein Rappolstein - Petit Ribaupierre
 Eschelmer - Hachimette
 Zell - Labaroche
 Schnierlach - Lapoutroie
 Diedolshausen - Le Bonhomme
 Niederhütten - Les Basses Hüttes
 Weißer See - Lac Blanc
 Schwarzer See - Lac Noir



DES COMMUNAUTES DU VAL D'ORBÉY A TRAVERS LEURS COMPTES ANNEE 1709

YVETTE BARADEL

Une trentaine de comptes communaux des cinq communautés du Val d'Orbey, Fréland, Labaroche, Lapoutroie, Le Bonhomme et Orbey, ont été conservés. La majorité d'entre eux couvrent la période de 1690-1710. Ce type de documents présente un grand intérêt pour les renseignements que l'on peut en tirer. Nous avons choisi d'en étudier deux d'entre eux qui sont les seuls à couvrir l'année 1709, une des années les plus tragiques du règne de Louis XIV. Il s'agit des comptes communaux de Fréland et de Labaroche. Mais avant de commencer cette étude, il est nécessaire de rappeler dans quel contexte vivait à cette date le Val d'Orbey.

L'Alsace qui était entrée dans le royaume de France par étapes depuis les traités de Westphalie en 1648, était administrée dès lors par un intendant du Roi installé à Strasbourg. Depuis 1701 c'était Le Pelletier de la Houssaye qui avait exercé auparavant ses fonctions à Soissons puis à Montauban. Lui-même était représenté en Haute-Alsace par un subdélégué, François Dietremann, qui était prêtre royal de Colmar. A Colmar se trouvait aussi le Conseil souverain, un petit parlement dont le ressort s'étendait sur toute l'Alsace.

A l'époque, cette province était une mosaïque de seigneuries dont une des plus importantes était celle de la famille de Ribeaupierre (1). Ses possessions s'étendaient de la vallée de la Lièpvre à celle de la Fecht et comptaient huit bailliages, ceux de Ribeauvillé, de Bergheim, de Guémar, de Wihr, de Zellenberg, d'Orbey, de Sainte Marie-aux Mines et d'Heiteren. L'administration de la seigneurie était installée à Ribeauvillé. Maîtres du col du Bonhomme, les Ribeaupierre faisaient figure de "portiers des Vosges centrales" (2). Dans cet ensemble "le bailliage du Hohenack ou d'Orbey, le plus vaste et le plus sauvage, contenait d'immenses forêts qui s'étendaient depuis la crête des Vosges jusqu'aux abords de la plaine rhénane. Il tirait son nom du château du Hohenack rasé pendant les guerres de Lorraine" (3). C'était aussi une région originale car c'était un coin de terre romande enclavé, pour ainsi dire, dans un ensemble germanique.

En 1709, la France était en guerre et avait en face d'elle une coalition européenne dont le noyau était composé de l'Empereur, de l'Angleterre et des Provinces-Unies. L'Alsace était donc aux premières loges face aux Impériaux qui s'efforçaient de franchir le Rhin. C'est jus-

tement durant l'année 1709 que le comte du Bourg, maréchal de France et gouverneur d'Alsace, dut faire face à une offensive des Impériaux qui venaient de passer le Rhin à Huningue. Il réussit à les contenir en remportant sur eux, le 26 août, la victoire de Rumersheim au sud de Neuf-Brisach.

Aux menaces d'invasion s'ajoutait une situation économique catastrophique. En 1708, les récoltes avaient été mauvaises à cause de fortes pluies et de grêle. L'hiver qui succéda fut très rude. Le Rhin étant gelé, on employa deux millespaysans pour casser la glace près d'Huningue, craignant le passage des ennemis. "On se serait cru en Nouvelle-Zélande au pays d'Alsace, si intense fut le froid" (4). Les grains manquant, leur prix ne cessait de s'élever et cela dura jusqu'à l'automne de 1709, puis une baisse s'amorça. L'approvisionnement des magasins militaires était devenu une des préoccupations essentielles de l'intendant, ce qui avait une lourde répercussion sur les populations dont les communautés avaient à charge d'y pourvoir.

La connaissance de cette situation générale nous permettra de mieux comprendre les comptes présentés par les communautés du Val d'Orbey. Ces comptes ont non seulement un intérêt financier, mais ils jettent des lueurs intéressantes sur la vie des communautés. Nous nous attacherons à faire ressortir successivement ces deux aspects, le premier marqué par le poids des impositions royales et celui de l'entretien de l'armée, le second nous montrant l'attitude d'une population face à une situation difficile. (5)

LE POIDS DES IMPOSITIONS ROYALES ET DE L'ARMÉE

Chaque année, le comptable de chaque communauté qui en était aussi le maître bourgeois, devait présenter ses comptes au Grand Bailli du comté de Ribeaupierre, représentant su Seigneur, en présence de deux autres officiers seigneuriaux, le prévôt du Val et le procureur fiscal.

Les deux comptes de Fréland et de Labaroche couvrent l'année 1709 et sont clôturés au printemps 1710 si bien que quelques dépenses faites durant la fin de cette période y sont notées. Les sommes sont libellées en florins, batzen et rappen, monnaie de compte de l'Empire, un florin valant quinze batzen et le batzen valant dix rappen. Mais on fait référence à la livre d'Alsace créée par Louis XIV en 1681 et qui dura jusqu'en 1716 pour être remplacée ensuite par la livre tournois (6). Prenons comme exemple la quote-part de la communauté de Fréland pour le paiement de 280 000 rations de pain destinées à l'armée. Elle est évaluée à 151 livres, 6 deniers que le comptable transforme en florins soit 90 florins, 9 batzen et 2 rappen. Certains articles de ces comptes nous donnent une idée de la valeur de cette monnaie. Ainsi, deux bécasses et huit grives sont évaluées à 1 florin, 9 batzen, quatre paires de gros poulets à deux florins, un plat de belles truites à 10 batzen, 8 rappen enfin 10 sacs de froment et 4 sacs d'orge à 28 florins.

Ces comptes comprennent naturellement deux parties :
les recettes et les dépenses, comme sur le tableau suivant :

Année 1709	Fréland	Labaroche
Recettes	4 217 florins, 6 batzen, 9 rappen	3 127 florins, 8 batzen, 6 rappen
Dépenses	2 246 " 8 " 6 "	2 909 " 8 " 1 "

1) Les recettes

98% des recettes de Fréland et 93% de celles de Labaroche provenaient des tailles. La taille était un impôt seigneurial que l'administration du seigneur définissait ainsi : *"La taille établie d'ancienneté dans le val d'Orbey est une charge purement réelle et imposée sur tous les biens sans égard à la condition des possesseurs ..."*(7). Cette taille était levée à Pâques et à la Saint Martin, le 11 novembre. D'après un arrêt du Conseil souverain d'Alsace, du 5 octobre 1685, la taille était levée selon les barèmes suivants : *"à raison de trois schillings pour chaque habitant ou particulier dudit val tenant ménage, d'un schilling pour une bonne fauchée de pré, d'un demi-schilling pour un arpent de terre labourable d'un petit rapport et à raison d'un demi-schilling pour une fauchée de pré située sur un terroir sec ou aride"* (8). Cette taille portait le nom de guewerff ou guewerffen d'après le terme allemand Gwerf désignant la contribution municipale payée dans les villes, en particulier à Colmar. Chaque habitant devait donc payer une taille personnelle et une taille réelle en fonction de ses biens ce qui apparaît dans le relevé des rôles des communautés. Cependant, les comptes de la taille étaient totalisés sur la base d'une somme fixée autour de 50 florins appelée elle-même taille. Ainsi, sur le compte de Fréland, le comptable précisait qu'il avait levé 25 tailles sur le rôle du 30 avril 1709 à raison de 53 florins, 5 batzen par taille. De même à Labaroche 20 tailles avaient été levées sur le rôle du 17 avril 1709 à raison de 48 florins, 13 batzen par taille.

Il existait *"une journée du règlement de la taille"* au printemps et en automne dans chaque communauté à laquelle prenaient part le prévôt du Val et le procureur fiscal, représentants du seigneur et les représentants des communautés : le maître bourgeois, l'officier, le doyen et trois *"députés"*. La levée de la taille était faite par le doyen et le compte de la taille était établi par le maître bourgeois qui recevait pour sa peine 58 florins à Fréland pour la levée de 77 tailles et 56 florins à Labaroche pour la levée de 60 tailles. Signalons qu'en 1732 on comptait 101 chefs de famille à Fréland et 80 à Labaroche (9). On comprend que le comptable, maître bourgeois, poursuivait ceux qui, inscrits sur le rôle, ne payaient pas. Citons par exemple un procès qui opposait la communauté de Fréland à des habitants de Kaysersberg qui refusaient de payer la taille sur des biens qu'ils possédaient sur le ban de Fréland. On voit le maître bourgeois se rendre à Kaysersberg, escorté du prévôt et de l'officier pour voir le Magistrat *"au sujet de la difficulté que les particuliers de ladite ville font de payer les tailles pour les biens qu'ils possèdent sur le ban de Fréland"*.

En dehors des tailles, les comptes des recettes comprenaient encore les revenus de biens communaux peu importants d'ailleurs : le pré du taureau à Fréland, quelques bois appelés *"hagy"* à Labaroche qui étaient coupés et vendus. Ajoutons des ventes de grains qui restaient d'une ancienne répartition.

Ainsi l'essentiel des recettes reposait sur les tailles qui servaient à payer les deniers royaux comme le précisait le comptable de Labaroche qui comptait une journée *"employée avec le doyen pour ramasser de l'argent et contraindre les bourgeois au paiement des tailles qu'ils devaient pour payer les deniers royaux"*.

Si les recettes étaient peu nombreuses puisqu'elles consistaient essentiellement dans la taille, elles couvraient, par contre, des dépenses, particulièrement diverses.

2) Les dépenses

Nous avons groupé les dépenses en trois ensembles : les impôts royaux, les charges militaires et les dépenses diverses englobant les indemnités, les frais et les salaires.

Répartition des dépenses par nature
Année 1709

	Fréland	Labaroche
Impôts royaux	30 %	19 %
Charges militaires	55 %	53 %
Dépenses diverses	15 %	28 %

Les impôts royaux qui pesaient d'un poids plus lourd à Fréland qu'à Labaroche comprenaient la subvention, la capitation, les épis du Rhin, le droit de quittance et le denier du livre. Le plus ancien impôt était la subvention qui remontait à 1661 et dont le montant global était fixé chaque année en tenant compte des récoltes (10). Elle était ensuite répartie entre les bailliages puis entre les communautés. Il s'y ajoutait depuis 1695 la capitation. Les Français étaient répartis en 22 classes et payaient selon la classe à laquelle ils appartenaient. Venaient ensuite les épis du Rhin destinés à entretenir le lit du fleuve et qui variaient suivant les ouvrages entrepris. Les droits de quittance étaient attribués aux receveurs des finances qui, en théorie, devaient délivrer des quittances aux collecteurs d'impôts (11).

Les charges militaires qui, cette année 1709, dépassaient la moitié du compte des dépenses dans les deux communautés, étaient encore plus variées. Il s'agissait d'entretenir les troupes qui tenaient leurs quartiers d'hiver en Basse-Alsace et celles qui gardaient les lignes pendant l'hiver. Il s'y ajoutait la remonte de 16 compagnies de cavalerie, le paiement de 280 000 rations de pain, les achats de la poudre et du plomb destinés aux troupes gardant le Rhin. Il fallait aussi participer à l'entretien des fortifications, les lignes de Wissembourg et le fort de Lauterbourg par exemple ou envoyer des hommes travailler aux fortifications de Strasbourg et dans ce cas payer leur entretien. Dans le Val, il fallait assurer la garde du col du Bonhomme et donc payer les hommes qui l'assuraient.

Les charges militaires en nature n'apparaissent dans le compte que sous la forme des transports qu'elles occasionnaient. C'était les corvées royales faites par les charretiers des communautés durant l'année ce qui représentait une somme importante : 916 florins à Fréland et 579 florins à Labaroche. Mais il fallait payer aussi pour des transports dont les communautés du Val avaient été chargées et qu'elles n'avaient pu, elles-mêmes, assurer. C'est le cas par exemple pour le voiturage de 20 cordes de bois que le Val aurait dû voiturier depuis la Hardt jusqu'à Huningue.

Impôts royaux et charges militaires posaient, vu les sommes importantes en cause et les échéances précises à respecter, de gros problèmes aux communautés.

C'était déjà le problème du paiement à la date fixée. Si le paiement n'était pas fait, le comptable était arrêté. Laissons la parole au comptable de Fréland : *"Le comptable a employé deux jours tant pour faire en sorte d'avoir la dite somme subitement attendu que le sergent l'attendait à Kaysersberg suivant qu'il lui avait promis ou sinon être mis aux arrêts à Ribeauvillé"*. On voit les comptables se démener pour trouver la somme. Ainsi celui de Labaroche faisait des navettes entre Labaroche et Ammerschwihr où il espérait trouver des prêteurs. La somme, une fois réunie, était portée à Ribeauvillé par ces mêmes comptables. Mais les chemins n'étaient pas sûrs. Le comptable de Labaroche dut se faire accompagner par un homme *"le 26 dudit mois de janvier pour lui tenir compagnie attendu qu'il portait des deniers royaux à Monsieur le Grand Bailly et qu'on appréhendait le danger des troupes qui étaient en quartier d'hiver tant à Kaysersberg qu'autre endroit"*.

Un autre problème était celui de la livraison des grains. Le val fournissait les magasins militaires de Sélestat. Au mois d'août 1709, le Grand Bailly, sur ordre de l'Intendant, réclamait les grains *"et cependant les grains n'étaient pas mûrs au val d'Orbey"*, comme l'écrit le comptable de Labaroche. Un peu plus tard, il fait état d'une gratification

donné *"au receveur des grains à Sélestat attendu que les grains n'étaient pas bien secs et tout nouveaux et afin néanmoins qu'on les reçoivent"*. Mais d'autres complications pouvaient survenir. Ainsi, en février 1710, il alla à nouveau à Sélestat *"pour - explique-t-il - parler au commissaire des vivres du magasin du Roy de ladite ville au sujet des grains que la communauté devait fournir audit magasin et à même temps répondre à une lettre que ledit commissaire avait envoyée pour qu'on lui mène les grains que la communauté restait à délivrer incessamment ayant été obligé de l'aller trouver pour lui demander du délai à cause des mauvais chemins et des glaces qu'il faisait pour lors et qu'il était impossible de voiturier ledit grain"*.

A Fréland, on signale aussi des ennuis pour un transport de foin. Il fallait aussi donner une gratification *"au commis du magasin de vivres pour qu'il ne fasse point de difficulté pour recevoir ledit foin qui était tout débottelé à cause qu'il avait tant de fois été chargé et déchargé et qu'il faisait même difficulté de donner la quittance complète"*.

Mais d'autres questions d'ordre divers étaient aussi à résoudre. Nous allons les voir apparaître maintenant en étudiant la vie des communautés à travers la troisième catégorie de dépenses que nous avons distinguée.

LA VIE DES COMMUNAUTÉS

Apparaissent déjà les hommes que nous voyons agir en relevant les journées qui étaient comptées soit pour des déplacements, soit pour des actes accomplis dans le village.

Les journées de déplacement du comptable sont intéressantes à relever car elles mettent en présence les représentants des communautés avec les représentants du Roi qui sont aussi ceux du Seigneur. Entre le mois de janvier 1709 et le mois de mars 1710, le comptable de Fréland déclarait 59 journées de déplacement, soit en moyenne quatre par mois, celui de Labaroche, 81, soit en moyenne cinq par mois.

Le comptable était le maître bourgeois, c'est-à-dire le représentant de la communauté. Il était très souvent accompagné par l'officier. Tous deux étaient des élus des habitants. Les élections avaient lieu chaque année, durant les fêtes de Noël. C'est alors que les habitants *"nommaient entre eux des officiers"* qui étaient le maître bourgeois, l'officier qui était aussi taxeur de pain et de vin, le doyen qui pouvait être aussi bangard, c'est-à-dire garde-champêtre, le marguillier qui était le plus souvent le maître d'école et un maître des chemins (12).

Les déplacements des maîtres bourgeois et des officiers se faisaient soit vers Ribeauvillé, soit à l'intérieur du Val, essentiellement à Orbey, Lapoutroie et au Bonhomme, soit hors du Val, à Kaysersberg, Ammerschwihr, Colmar et Sélestat. Ils se répartissaient de la manière suivante :

Déplacements des maîtres bourgeois et officiers

	Fréland	Labaroche
A Ribeauvillé	43 %	32 %
Dans le Val	38 %	41 %
Hors du Val	19 %	27 %

A Ribeauvillé, les comptables allaient voir le receveur de la seigneurie ou le plus souvent le Grand Bailli pour lui remettre l'argent des deniers royaux. Celui-ci, bien que bailli seigneurial, représentait aussi le Roi donc l'intendant qui le chargeait de répartir et de lever les impôts royaux. C'était une des originalités de l'administration alsacienne. Le Roi, n'ayant pas créé de bailliages royaux, utilisait l'administration seigneuriale et ses officiers pour son service. C'est aussi auprès du Grand Bailli que l'on déposait des pièces de procès ou des requêtes. Il semble qu'il y ait eu des contacts personnels entre celui-ci et les représentants des communautés. En effet, le maître bourgeois de Fréland dut rester deux jours à Ribeauvillé qu'il justifiait par le motif suivant : *"étant obligé de coucher à Ribeauvillé attendu que Monsieur et Madame le Grand Bailli étaient en un enterrement qui ne reviennent qu'à une heure de la nuit"*.

Les déplacements dans le Val se faisaient à l'appel du prévôt du Val, représentant du Grand Bailli qui convoquait tous les maîtres bourgeois et les officiers des communautés *"pour entendre les ordres du Grand Bailli"* ou pour régler des questions intéressant l'ensemble du Val. C'était par exemple le cas pour certaines charges militaires dont chaque communauté devait prendre *"sa cote part"*.

Hors du Val, c'était à Sélestat que les maîtres bourgeois et les officiers se rendaient pour conduire des chariots de grains ou de foin ou bien pour demander des délais. Mais c'était surtout à Kaysersberg, Colmar et, pour le maître bourgeois de Labaroche, à Ammerschwihr, qu'ils allaient. C'est là qu'ils trouvaient des prêteurs qui acceptaient d'avancer les sommes dont avaient besoin les communautés. A Colmar se réglaient les procès car on y trouvait les procureurs et les avocats qui évoluaient dans l'orbite du Conseil souverain. Ainsi, Labaroche avait un procès concernant les limites de ses bois communaux, Fréland, un procès avec des habitants de Kaysersberg qui ne payaient pas les tailles. C'est à Colmar aussi que résidaient les autorités religieuses. Il est intéressant de souligner la démarche faite par le maître bourgeois et l'officier de Fréland qui se rendirent à Colmar en mai 1709 après le décès de leur curé. Ils allèrent

trouver le *"provicair"* *"pour le prier - disaient-ils - de leur donner un autre curé qui soit brave homme et de probité auquel temps il leur fut conseillé par ledit sieur provicair de présenter leur requête à Son Altesse leur prince collateur"*. Nous voyons là un effort de la communauté pour échapper à l'emprise seigneuriale. Enfin, il arrivait aussi que l'on se rendait à Colmar pour avoir des nouvelles. Au mois d'août 1709, un homme de Labaroche, puis le maître bourgeois allèrent trois jours de suite dans cette ville *"pour prendre des nouvelles certaines si les Impériaux avaient passé le Rhin"*.

En dehors des frais de déplacement que nous avons évoqués, il y avait ceux versés aux huissiers et sergents qui parcouraient le Val pour faire rentrer les deniers royaux. On voit passer un huissier de Ribeauvillé, un sergent seigneurial et un sergent royal installé à Lapoutroie. Ajoutons les nombreux messagers envoyés par l'administration de Ribeauvillé.

Des journées étaient aussi payées pour la gestion des communautés. Pour régler les questions importantes, les maîtres bourgeois faisaient appel à des habitants qui n'étaient pas toujours les élus. A Labaroche, le comptable déclare 9 batzen *"pour dépense faite à Nicolas Olry, Joseph Pierrevelein, Marc Girardin et le comptable assemblés à heure et minuit chez l'officier pour voir et conclure comment on pouvait fournir l'argent que la communauté était en arriére pour les deniers royaux attendu que par les ordres de Monsieur le Grand Bailli il n'y avait aucun délai et voir à même temps où on pouvait avoir d'emprunt"*.

Dans les comptes de dépenses apparaissent enfin des frais et des gratifications diverses très révélateurs d'activités et d'aspects intéressants de la vie commune.

Citons tout d'abord les frais de justice. En particulier dans les deux comptes de Labaroche et de Fréland figurent les frais du *"procès des pommes de terre"*. Les communautés du Val étaient en procès avec leur seigneur et l'abbaye de Pairis, car, ayant cultivé des pommes de terre sur terres décimables, elles ne voulaient pas payer la dîme sous prétexte que les pommes de terre comptaient parmi les menus fruits exempts de dîme. Elles perdirent leur procès (13). Fréland dut payer 74 florins pour sa quote-part et Labaroche 44 florins.

Il fallait aussi entretenir certains édifices. A ce sujet, des travaux d'entretien à la scierie à Fréland, à l'église à Labaroche, figurent dans le compte.

Les aléas de la guerre pouvaient entraîner des dépenses exceptionnelles. A Labaroche est inscrite une dépense pour confectionner *"un petit coffre pour mettre les calices, le Saint Ciboire et autre argenterie de l'église pour les transporter et réfugier lorsque les ennemis passèrent le Rhin"*.

Signe de convivialité, on signale aussi "les dépenses de bouche", c'est à dire les repas organisés lors de l'élection des officiers ou lors d'une réception d'hôtes étrangers ou simplement "les coups à boire" quand on concluait un marché ou lors d'une réunion.

Dans le domaine des salaires et gratifications diverses, on voit apparaître le maître d'école et le curé. A Labaroche, le régent d'école recevait 20 florins par an et 6 florins "pour le louage de sa maison qu'il fournit pour la communauté pour tenir l'école". A Fréland, il recevait 9 florins ce qui paraît peu. On apprend aussi par le compte de cette communauté la manière dont il était recruté. Il est, en effet, compté "un coup à boire au maître d'école lorsqu'on a fait marché avec lui et qu'on l'a reloué pour trois ans du consentement du sieur prévôt et de la communauté en présence de l'officier, de Claude Riette, Nicolas Laurens et Valentin Bertrand".

Quant au curé, il en est question pour les cérémonies religieuses exceptionnelles auxquelles la communauté participait. Ainsi, à Fréland, le curé reçut 12 batzen pour une messe "dite à la réquisition de la communauté dans le temps qu'il y avait un grand nombre de malades". Dans ces paroisses, les cérémonies les plus spectaculaires semblaient être les processions. Les fidèles de Fréland et de Labaroche allaient à Kientzheim à la chapelle de Sainte Vierge, ceux de Fréland le jour de la "Visitation Notre Dame", ceux de Labaroche, le jour de la Saint Henry. Mais ces derniers allaient aussi à Schweinsbach (Stosswihr) où se trouvait une chapelle de Saint Grégoire et aussi au Trois Epis. On allait encore en procession "autour du ban". Pour ces processions, la communauté versait une gratification au curé, entre 1 et 3 florins, au maître d'école qui faisait fonction de marguillier, quelques batzen ainsi qu'à ceux qui portaient les croix et les bannières et aux enfants "qui ont servi en surplis".

L'étude de ces deux comptes nous montrent à la fois l'unité et la diversité du val d'Orbey.

Son unité reposait déjà sur une administration et une gestion qui étaient celles du prévôt du Val. Cet officier seigneurial réunissait régulièrement les maîtres bourgeois et les officiers des communautés. Chaque année d'ailleurs, en décembre ou en février, étaient établis des comptes communs récapitulant d'une part les frais administratifs du prévôt et précisant d'autre part les sommes à rembourser que "les communautés avaient avancées l'une pour l'autre" (14).

Cette unité apparaît aussi dans les mentalités. La même anxiété tenaillait les représentants des communautés de ne pouvoir répondre aux demandes incessantes des autorités en numéraire, en denrées ou

en corvées. Les maîtres bourgeois et les officiers faisaient des allées et venues continuelles dans le Val d'une communauté à l'autre ou hors du Val si bien que ce monde de paysans ne nous paraît pas du tout replié sur sa communauté ou enfermé dans son Val. Et ce parler commun, parler issu tout droit de la langue apportée par les légions romaines et proche de la langue officielle, la langue du Roi, n'était pas le moindre parmi les facteurs d'union et même certaine complicité, entouré qu'était le Val d'un monde encore profondément germanique.

Mais par ailleurs, chaque communauté paraît avoir eu sa vie propre. Elles avaient chacune leurs problèmes matériels petits ou plus importants. Labaroche s'occupe de ses bois et de son église, Fréland de ses tailles et de sa scierie. L'étude des activités religieuses nous a montré aussi que chaque paroisse avait dans ce domaine ses particularités. Labaroche avait des relations privilégiées avec le bourg d'Ammerschwihl où les habitants pouvaient se rendre directement en descendant de leur plateau sans passer par le Val et aussi avec le prieuré voisin des Trois Epis, lieu de pèlerinage. On compte quatre processions organisées à Labaroche et une seule à Fréland. Ces deux paroisses allaient toutes les deux en procession au pèlerinage de la Vierge à Kientzheim mais pas le même jour, Labaroche à la Saint Henry, Fréland à "la Visitation". Il ne semble pas qu'il y ait eu des fêtes religieuses qui les auraient réunis et qui auraient pu compléter les liens purement administratifs existants.

Certes l'étude de l'ensemble des comptes des communautés du Val ou d'autres sources apporterait encore des renseignements qui nous permettraient, sans doute, de compléter cet aperçu du val d'Orbey dans son unité et ses diversités et peut-être nous amèneraient à nuancer nos impressions.

NOTES

Abréviations:

A.D.H.R. : Archives départementales du Haut-Rhin.

- 1 - Le comte Jean-Jacques de Ribeaupierre, dernier du nom, avait obtenu du roi de France que son gendre, Christian II, comte palatin du Rhin et de Birkenfeld, colonel du régiment d'Alsace-Infanterie, hérite de ses domaines. Ce dernier rendit hommage au roi de France en 1673 pour la seigneurie de Ribeaupierre. (G. Livet, *L'intendance d'Alsace sous Louis XIV*, p. 817)
- 2 - G. Livet, *L'intendance d'Alsace sous Louis XIV*, p. 178.
- 3 - R. Reuss, *L'Alsace au XVII^e siècle*, T.I, p. 502
- 4 - G. Livet, *L'intendance d'Alsace sous Louis XIV*, p. 864 et note 2.
- 5 - Les comptes communaux sont conservés aux A.D.H.R. 3B Val d'Orbey 478 et 479.
- 6 - Abbé Hanauer, *Etude économique sur l'Alsace ancienne et moderne*, T.I p. 20.

- 7 - A.D.H.R. E 1508. Lettre de l'administration de Ribeauvillé au Magistrat de la ville de Kaysersberg, 22.11.1751.
- 8 - A.D.H.R. E 1508.
- 9 - A. Simon, *La population du val d'Orbey au XVII^e et XVIII^e siècle dans Bulletin de la Société d'Histoire du canton de Lapoutroie-Val d'Orbey, n° 1, 1982.*
- 10 - G. Livet, *op. cit.* p. 481 et ss.
- 11 - A.D.H.R. C 1126. *Impositions dans le district de Belfort par Mr Wilhelm père, syndic, 1788 ou 1789.*
- 12 - A.D.R.H. 3B Val d'Orbey. Etablissement des officiers des communautés en 1691, 1693 et 1694.
- 13 - Ch. Hoffmann, *L'Alsace au XVIII^e siècle, T.I p. 317.*
- 14 - A.D.H.R. 3B Val d'Orbey 476. Comptes communs du 25.02.1693 et du 19.12.1708

BIBLIOGRAPHIE

- Abbé HANAUER, *Etude économique sur l'Alsace ancienne et moderne, Strasbourg 1876.*
- Ch. HOFFMANN, *L'Alsace au XVIII^e siècle, Colmar 1907.*
- G. LIVET, *L'intendance d'Alsace sous Louis XIV, 1648-1715. Paris, 1956.*
- R. REUSS, *L'Alsace au XVII^e siècle, Paris, 1897.*



*Sceau de l'Abbé de Pairis
TRIBOUT - 1737*

LA VIE RELIGIEUSE A L'ABBAYE DE PAIRIS AU XVIII^e SIECLE

CLAUDE MULLER

Au début du XVIII^e siècle, il existe quatre abbayes cisterciennes en Alsace, une de femmes à Koenigsburck près de Haguenau, trois d'hommes à Lucelle, Neubourg et Pairis. Cette dernière, dans le Val d'Orbey, est moins puissante que ses deux consoeurs (1). Toutefois, rien ne peut se faire sans elle dans la vallée, et à ce titre, son étude (2) est d'abord celle d'un établissement seigneurial profondément immergé dans le monde féodal.

Ce qui frappe en effet, à partir du dépouillement systématique des archives conservées, c'est l'imbrication extrême de l'abbaye de Pairis dans le système économique de l'époque.

Dans le Val d'Orbey, le monastère ne possède pas moins de six fermes, perçoit la dîme, exploite ses forêts et des domaines viticoles à Riquewihr, Colmar et autres. Sa maison franche à Colmar apparaît comme le symbole de son opulence. Elle utilise et paye une armée de personnes allant des domestiques aux forestiers, en passant par des meuniers et des ramasseurs de dîme. Seigneur, l'abbaye rend justice, sa justice serait-on tenté d'écrire, laquelle s'exerce au plaid de Lapoutroie ou aux séances dans la seigneurie de Widenolen dans la plaine. En effet, le bailli condamne le plus souvent des particuliers coupables d'avoir violé les droits du monastère, en coupant des arbres (*plusieurs cas par mois un siècle durant*) pêchant dans les ruisseaux ou le Lac Blanc, ou en refusant de payer la dîme. Autant de procès qui voient s'accumuler des rancunes, dans la mesure où cette justice semble s'exercer pour les habitants du Val d'Orbey à sens unique, car les cisterciens peuvent facilement démontrer le bien fondé de leurs droits.

Tout cela pourrait faire oublier la raison même de l'existence de l'abbaye, à savoir un lieu de prière. Les documents sont plutôt muets sur la vie religieuse qui y est pratiquée.

Le testament du frère Emporte en 1710 donne toutefois quelques indications.

En ce qui concerne le recrutement, il semble évoluer du début à la fin du siècle. Dans la première moitié du XVIII^e siècle, certains religieux de Paris sont nés hors d'Alsace, puis petit à petit, ils sont remplacés par des alsaciens surtout nés à Colmar. Il est certain que la bourgeoisie de robe colmarienne surtout du Conseil souverain, y place ses fils, mais cela n'exclut pas une piété effective, comme en témoigne la visite canonique de 1735.

11 JUILLET 1735 - VISITE CANONIQUE À L'ABBAYE

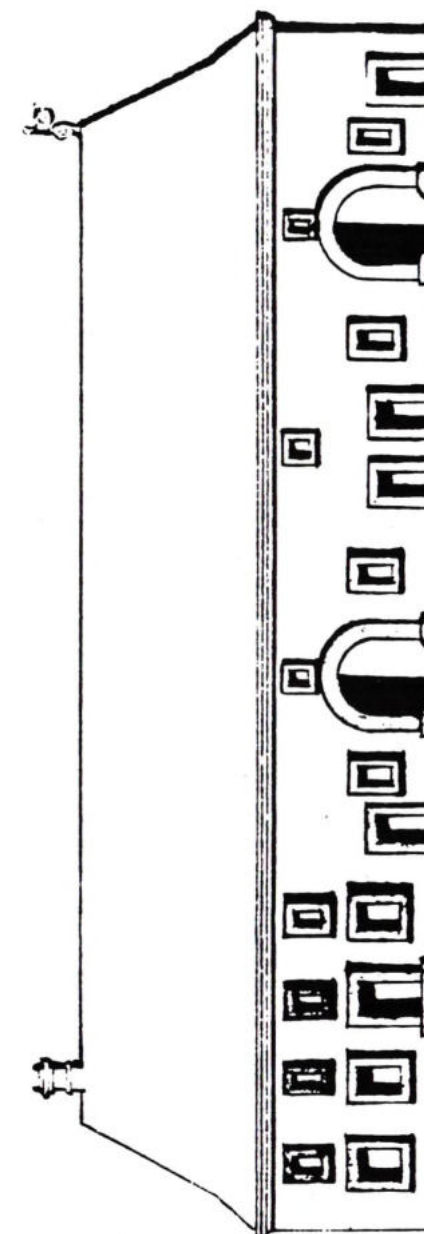
Lazare Longuet, abbé de Morimond, docteur de sorbonne, premier père de l'ordre de Citeaux, procède à la visite canonique.

" Nous y avons trouvé la communauté composée de sept religieux de choeur, deux novices pour le choeur et un novice convers sous la sage conduite de l'abbé Jacques Tribolet, de tous lesquels ayant été honorablement reçu, avons visité et adoré le Saint Sacrement et après avoir donné la bénédiction au peuple avons visité la sacristie et toute la maison que nous avons trouvé bâtie entièrement à neuf avec toute la régularité, propreté et bienséance convenable, ce que nous n'avons pu nous empêcher d'admirer en si peu de temps avec des revenus si modiques, le très révérend abbé aurait pu parvenir au rétablissement d'une maison qui a tant souffert par les incursions des hérétiques et les guerres continuelles.

Ayant ensuite entendu l'abbé et tous les religieux et novices en scrutin, nous avons exhorté les religieux à persévérer dans l'observance de la règle, gardant surtout la charité entre eux sans quoi, comme dit l'apôtre, le reste n'est rien et afin que personne ne s'écarte de son devoir. A ce sujet, nous avons ordonné que les prières du pretos se diraient tous les jours au chapitre ou les sermons se feraient les veilles de fêtes, les proclamations et les accusations les vendredis et les autres jours les instructions et répréhensions qui seront nécessaires avec onction et charité. Les fautes qui sont commises contre la charité seront punies avec plus de sévérité qu'aucune autre.

Les nécessités seront données sans retard aux religieux qui de leur côté n'importuneront point les officiers par des demandes inopportunes de choses superflues, mais se contenteront du nécessaire se souvenant de la pauvreté évangélique qu'ils ont professée. Les officiers ne feront rien sans l'ordre de l'abbé.

L'on priera Dieu pour le pape, pour tous les prélats de l'Eglise, notamment pour l'abbé de Citeaux notre général, pour le roi, la maison royale, pour tout le peuple chrétien et singulièrement pour nous. La présente sera lue au chapitre tous les vendredis des quatres temps "



Noweau bâtiment de l'Abbaye en 1754 - ADHR 22 H 3

31 MAI 1710 - TESTAMENT DE FRÈRE JOSEPH EMPORTE, NOVICE À
L'ABBAYE DE PAIRIS A LAQUELLE IL DONNE LA SOMME DE 3 000 LIVRES

" Par devant le notaire royal résidant à Orbey, Joseph Emporte assisté de Jean de Martinprey, curé de Lapoutroie, qu'il a prié de l'assister pour plus grande sûreté, sondidèrent les grâces et faveurs qu'il a reçues du ciel, de l'appeler en la vie religieuse pour y vivre le reste de ses jours, suivant la règle du bienheureux père Saint Benoît ..., étant fort certain qu'il n'y a rien de si sûr que la mort, et de si incertain que l'heure d'icelle et ne désirant en être prévenu sans avoir mis ordre à ses affaires du monde qu'il est prêt d'abandonner pour suivre Jésus Christ dans l'état de la religion à laquelle par sa profession, il prétend se plier sans y avoir contraint ni forcé de personne, il a de sa propre bouche dicté son testament...

En premier lieu, dès lors qu'il plaira au Bon Dieu que son âme se sépare de son corps, il la lui recommande et le prie par les mérites de la mort, la passion de Jésus Christ son fils, par l'intercession de la glorieuse Vierge Marie sa mère et les prières de son bon ange gardien, du glorieux Saint Joseph son patron, du glorieux Saint Benoît son législateur, du glorieux Saint Bernard son bon père et enfin de tous les anges. Et pour y pouvoir parvenir, déclare qu'il demande pardon à tous ceux et à celles qu'il pouvait avoir offensé, prier le bon Dieu de lui pardonner. Le testateur déclare qu'il lègue à l'abbaye, outre la somme de 400 livres qui lui a été délivrée pour ses habillements et pension de noviciat, la somme de 300 livres pour ses habillements de religieux, et une somme de 3 000 livres ; à Nicolas Montason son tuteur 150 livres pour les peines et soins qu'il a bien voulu prendre pour soutenir ses intérêts, à Jean Baptiste Emporte son frère, tous ses meubles meublants, 50 livres pour les pauvres, à Jean Humbert Emporte son père, absent du pays depuis très longtemps au cas qu'il soit encore en vie, et à Damoiselle Marie Barthol sa chère mère, tous les autres biens meubles. " (3)

SOURCES

- (1) A CHEVRE, Lucelle, Histoire d'une abbaye cistercienne, Délémont 1973 ; bibliographie in Cl. MULLER, LES CISTERCIENS D'ALSACE DANS LA TOURMENTE REVOLUTIONNAIRE, Wetteren 1988, p. 9
- (2) A partir des sources conservées aux A.D.H.R., 22 H 1 à 30, près de 70 cartons
- (3) A.D.H.R., 22 H 4, 1.

**LES PROPRIETES FONCIERES DE
L'ABBAYE DE PAIRIS DANS LA VALLEE
DE LA WEISS A LA FIN DE L'ANCIEN
REGIME**

FRANCIS LICHTLE

Crée à l'aube du XIII^e siècle, l'abbaye cistercienne de Pairis a vu son domaine foncier s'agrandir au cours des siècles. Des dons de familles nobles et bourgeois ainsi que des achats permirent au monastère de posséder, sur l'ensemble de la Haute Alsace, un vaste territoire agricole et viticole.

A la fin du XVIII^e siècle, la communauté cistercienne de Pairis comprenait 12 religieux sous la direction du père abbé Paul Jules Antoine DELORT et du prieur Jean Baptiste QUEFFEMME.

Parmi les propriétés terriennes possédées par l'abbaye, trois contrées dominèrent. En plaine, Pairis exploitait près de 316 ha à Widensolen et 212 ha à Colmar, tandis que dans le val d'Orbey, les religieux possédaient les plus importantes terres de leur domaine.

Comme tous les établissements religieux, l'abbaye de Pairis avait acquis dans les bans des villes et villages du vignoble, de nombreuses parcelles de vigne. Elle possédait ainsi à Ammerschwihr 2,30 ha de vigne, 2,8 ha à Niedermorschwihr, 6,2 ha à Kientzheim-Riquewihr et 6,7 ha à Ingersheim, sans mentionner les champs, les prés et les forêts.

Revenons dans la vallée de la Weiss. L'abbaye avait affermé une cour à Kaysersberg dont elle était propriétaire et connue sous la dénomination de Oberhof. Elle fut vendue sous la Révolution à 5475 livres.

Dans le val d'Orbey, six fermes appartenaient à l'abbaye de Pairis.

La ferme du Noirmont

Elle avait été affermée à Jean Baptiste DIDIERJEAN pour 408 livres par an auxquels se rajoutaient

- 2 veaux gras
- 1 boisseau de pois
- 4 sacs d'avoine (à 6 boisseaux le sac)
- 5 sacs de pommes de terre
- 1 porc gras de 150 livres

Les terres de cette exploitation s'étendaient sur 40 ha et, avaient été estimées à sa vente, sous la Révolution, à 23200 livres. Elles furent définitivement adjugées au secrétaire de la municipalité Jean Baptiste RUEST pour 34500 livres.

La ferme du Moulin

92 ha dépendaient de ce domaine auquel appartenaient encore un moulin et une tuilerie. L'ensemble avait été estimé à 11175 livres et fut vendu à un nommé JAEGLIN de Munster pour 18900 livres. Auparavant, les terres étaient louées à Dominique IDOUX pour 450 livres par an plus

- 2 veaux gras (50 à 60 livres la pièce)
- 1 boisseau de pois
- 15 sacs de pommes de terre
- 1 porc gras de 150 livres

La ferme du Geishof

Elle comprenait près de 40 ha et avait été affermée à Nicolas GUIDAT, moyennant une redevance annuelle de 650 livres ainsi que

- 2 veaux gras
- 2 boisseaux de pois
- 200 livres de beurre frais en mai
- 20 sacs d'avoine
- 1 porc gras
- 60 bottes de paille
- 125 livres de fromage

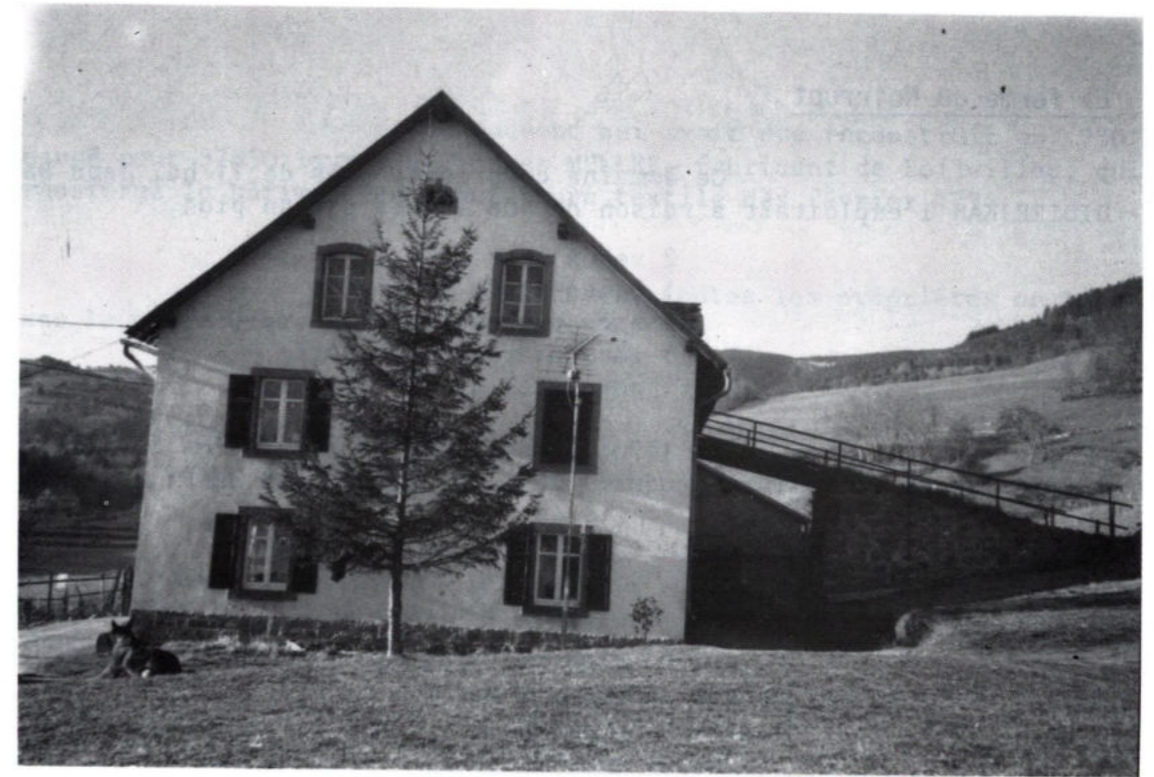
La ferme était estimée au début de la Révolution à 11780 livres et fut adjugée à l'ancien fermier Jean GUIDAT pour 35500 livres.

La ferme de la Porte

Elle s'étendait sur 34 ha. Dominique DIDIERJEAN habitant à Pairis, l'exploitait contre une redevance annuelle de 450 livres et de

- 2 veaux gras
- 2 boisseaux de pois
- 200 livres de beurre frais en mai
- 8 sacs d'avoine
- 1 porc gras
- 50 bottes de paille
- 20 sacs de pommes de terre
- 25 livres de fromage gras

La ferme de la Porte était estimée en 1790 à 29200 livres. L'ancien fermier s'en rendit acquéreur pour 31500 livres.



Une ferme actuelle à la GEISHOFF



*La porcherie de l'Abbaye - Chèvremont
Ferme René MICLO - Etat actuel*

La ferme du Noirrupt

Ce domaine comprenait près de 11 ha. Jean Baptiste DIDIERJEAN l'exploitait à raison de 408 livres par an plus

- 2 veaux gras
- 1 boisseau de pois
- 4 sacs d'avoine
- 5 sacs de pommes de terre
- 1 porc gras de 150 livres

En 1790, cette ferme et ses terres étaient estimées à 7550 livres et revinrent pour 13200 livres à Joseph HENRY.

La ferme du Pré Bracot

22 ha étaient exploités par Marie REMY, veuve de Blaise Noël, moyennant 400 livres par an et

- 2 veaux gras
- 10 sacs de pommes de terre
- 200 livres de beurre frais en mai
- 1 porc gras

Les terres étaient estimées à 13340 livres et furent définitivement adjugées à Joseph MAIRE pour 13700 livres.

L'ensemble des fermes avait été estimé en 1790 à 96245 livres y compris le moulin et la tuilerie, et les adjudications rapportèrent à l'Etat 147500 livres.

LES AUTRES TERRES

Parallèlement aux fermes, l'abbaye de Pairis exploitait d'autres possessions. Dans le val d'Orbey, elle possédait 238 arpents de forêt au Noirmont, composés de sapins et de quelques hêtres, 16 arpents au Bois des Fontaines, 9 arpents de bouleaux, 5 arpents de broussaille et 18 arpents de sapins soit 135 ha de forêt auxquels se rajoutaient 110 fauchées de prairie estimées à 33450 livres (50 ha). A Lapoutroie, l'abbaye était propriétaire de 23 ha de bois de chêne et de broussaille.

A Pairis même, le couvent s'étendait sur 8 arpents dont 2 de bâtiments. Il se composait de l'église, des bâtiments conventuels, des écuries, du logis des domestiques, de la basse-cour, d'un réservoir ainsi que de 3 jardins potagers et de 2 vergers. Non loin du couvent se trouvaient la scierie ainsi que 2 autres potagers et 2 prés qui furent adjugés pour 2650 livres à Jean GANTHER.

Le couvent qui avait été reconstruit en 1730, fut adjugé pour 37850 livres à Georges MULLER, fabricant de Bollwiller, qui transforma le bâtiment en manufacture textile dès février 1794.

En définitive, toutes les propriétés de l'abbaye dans le val d'Orbey s'étendaient sur 425 ha.

LES AUTRES REVENUS DE L'ABBAYE

Les cisterciens possédaient également la dîme en grains aux Hautes Huttes, et le tiers de la dîme à Lapoutroie et à Orbey, sans oublier la dîme des pommes de terre à Orbey, ce qui représentait en nature

- 15 rézeaux de froment
- 57 rézeaux de seigle
- 60 rézeaux d'avoine
- 60 sacs de pommes de terre
- 600 bottes de paille

auxquels se rajoutaient 464 livres en argent et 14 livres pour le droit de collonge à Lapoutroie. L'abbaye qui possédait également de nombreuses constitutions de rentes, avait aussi affermé le droit de pêche au Lac Blanc pour 400 livres par an et au Lac Noir pour 50 livres.

Les propriétés foncières dans la Vallée de la Weiss ainsi que les bâtiments de l'abbaye rapportèrent près de 187800 livres à l'Etat au titre des biens nationaux.

L'ensemble des terres de l'abbaye de Pairis en Haute Alsace s'étendait sur 1510 ha adjugés à 1500000 livres. Les propriétés situées au fond de la Vallée de la Weiss représentant près de 30 % des terres globales, ont rapporté un peu plus de 10 % des sommes totales.

LA MARCHE DES SIECLES

Escermure

Eschramore

Hachimette

SOEUR BEATRIX

- 1241 - Mention de la commune de Escermure
- 1370 - Le village est nommé Eschramore
- 1576 - Nous retrouvons l'agglomération sous le nom de Eschlemer
- 1688 - Patois roman : Haichimet, Hechimet, Aschimet, Hachimette

PRINCIPALES ÉTAPES

- 1446 - La Seigneurie de Ribeaupierre fait état des dîmes perçues dans les communautés du Val d'Orbey : y figure la commune de Eschlemer.
- Avant 1600 (date non précisée) - Mention d'un presbytère à Eschlemer. Le droit de collation de la paroisse revenait au prieuré de Feldbach. Les curés se définissaient comme curés de Labaroche-Hachimette. Ils assumaient le rôle de Chapelains du Hohnack.
- 1600 - Nouvelle nomination d'un curé. Après un sermon d'essai écouté favorablement et sur demande de la commune auprès du Seigneur de Ribeaupierre, il fut recommandé au prieuré de Feldbach pour nomination.
- 1602 - 1631 - Le prieuré de Feldbach passe à l'Abbaye de Lucelle qui loue son administration et ses revenus aux Jésuites d'Ensisheim. En conséquence, ceux-ci exercèrent le droit de collation sur la paroisse de Labaroche jusqu'en 1673.
- 1650 - L'ancien cadastre mentionne le " *ban de Hachimette* " qui s'étire le long de la Vallée de la Weiss et de la Béhine sur une superficie de " *13 arpents 9 perches* " (1 journée de terre = 1 arpent).
- 1679 - La paroisse de Hachimette est rattachée à celle de Lapoutroie.
- 1731 - Les registres forestiers spécifient que les délits ont eu lieu sur le " *ban de Hachimette* ".
- 1750 - La Chapelle Ste Richarde est signalée.
- 1885 - 1945 - Fonctionnement du " *tacot* " Colmar-Lapoutroie. Gare à Hachimette et liaison avec Orbey.

- 1932 - 1962 - Fonctionnement d'une usine textile qui occupait une centaine d'ouvriers (Usine Florence).
- 1902 - 1965 - Usine électrique qui fournissait le courant à la localité.
- 1926 - Bénédiction de l'église actuelle par Mgr Ruch.
- 1988 - Inauguration du " *Cellier des Montagnes* " pour la promotion des produits de l'agriculture de la montagne.
- 1988 - 1989 - Transformation et aménagement de l'ancienne gare " *Hachimette-Orbey* " qui devient " *Restaurant de l'Ancienne Gare* " auprès du relais touristique " *Le Wagon de Hachimette* " et du Cellier des Montagnes.

SOURCES

- Description des Communes d'Alsace-Lorraine par J.D. HEITZ et MUNDEL Strasbourg
- Renseignements recueillis auprès de la population. En particulier auprès de M. Joseph ANTOINE, d'après les documents qu'il possède.



Illustration : Vue de HACHIMETTE



Survol de l'Histoire, de la littérature, cette étude ne prétend pas être exhaustive. En partant de faits précis relatés dans les archives du Haut-Rhin, de témoignages, de légendes, elle abordera des thèmes plus généraux concernant " canis lupus linn ", cet animal à la fois mystérieux et redouté.

DOCUMENTS D'ARCHIVES

ORBÈY - BASSES-HUTTES 1691

" Le soussignez Maître Nicolas Losyiers ci-devant officier d'Orbey, certifie a tous qu'ils appartient que les nommés Colas Toussain Miclo dis Lejeune et Ranzo Miclo, tous deux bourgeois des Huttes, ont tué deux loups sur le ban et finage des basses huttes, scavoir l'un du douzième du présent mois et l'autre le seize, ce qu'il affirme estre véritable, et leur a octroyé le présent certificat, afin que tous et en chacuns ne ignore (rien) leurs faiss leurs quelques reconnoi leurs peines. Fais et passé à Orbey le 24 décembre 1691 en présences du présent Notaire royal Tabellion et Greffier du Val d'Orbey.

Nicolas Losyier

J.C. Louis "

VAL D'ORBÈY MAY 1720

" Nicolas, fils de Toussaint Miclo qui a esté trouvé dans la montagne du pierreux goutte, ban de fréland, armé d'un fusil chargé de 3 sortes de plomb (...) il n'avait point dans le dessein de chasser, n'ayant ni poudre ny plomb sur luy, mais bien pour poursuivre un loup qui luy avoit pris plusieurs chèvres en différentes fois."

(N.B. L'orthographe de l'époque a été respectée)

TÉMOIGNAGE : LE LOUP BLANC TUÉ À ORBÈY EN 1911

Au cours de l'hiver 1911, les chiens du bas d'Orbey, ne cessaient d'aboyer en se dirigeant vers " le Conatte ". Ils semblaient redouter un ennemi. Ils avançaient, rebroussaient chemin rapidement au moindre bruit dans les haies.

M. Fischer, qui avait vu le manège des chiens, intrigué par leur comportement anormal, se munit de son fusil de chasse, enferme ses chiens, et prend le chemin des Allagouttes.

Qu'aperçoit-il soudain sortant de la proche forêt ? Un loup blanc, amaigri et craintif. Il tire presque à bout portant et le tue. C'était bien un loup ! Il le charge sur ses épaules et le rapporte chez lui ...

Comme il tenait une auberge, beaucoup d'Orbelais vinrent le voir en apprenant " ce qu'ils considéraient comme un exploit " : tuer un loup, pensez donc, il fallait être un tireur d'élite et de plus avoir du courage.

M. FISCHER le fit empailler. Il l'exposa dans la salle du café puis en fit don au Musée des Unterlinden. Il n'existe plus à l'heure actuelle.

SOUVENIRS LITTÉRAIRES

LE LOUP DANS LA LITTÉRATURE FRANÇAISE ET L'HISTOIRE

Si nous remontons l'Histoire, nous nous souvenons que les premiers Rois de Rome, Rémus et Romulus, furent allaités par une

louve. Charles le Téméraire fut dévoré par les loups après avoir succombé au cours de la bataille de Nancy en 1477 ...



La littérature abonde en récits ou anecdotes où le loup intervient avec les qualités et les défauts que l'auteur lui prête. Le " *Roman de Renart* " raconte les démêlés d'Ysengrin le loup avec le rusé renard. Qui ne se souvient de la fable de La Fontaine " *Le Loup et l'Agneau* " ? Pour Perrault, l'auteur des contes de la " *Mère l'Oye* ", le loup est un animal cruel, rusé, qui non seulement a mangé la grand-mère, mais s'apprête à dévorer le " *Petit Chaperon rouge* ". Le naturaliste Buffon donne un caractère plus scientifique à son étude de l'animal. Selon lui, le loup serait craintif et timide. Grâce à Bernard Clavel, nous connaissons la " *Vallée des Loups* ".

Quel est le collégien qui n'a pas appris les admirables vers d'Alfred de Vigny " *La mort du loup* " ?

LE SYMBOLISME DU LOUP

Le symbolisme du loup, comme beaucoup d'autres, comporte deux aspects : l'un féroce et satanique, l'autre bénéfique.

Puisqu'il voit la nuit, il est symbole de lumière. C'est sa signification chez les Nordiques et les Grecs. L'aspect lumineux du loup est en fait un symbole solaire chez les Mongols, les Chinois. Au Japon, on l'invoque comme protecteur des animaux sauvages. Il évoque une force mal contenue.

Le loup est un obstacle sur la route du pèlerin arabe. La louve, sur celle de Dante, où elle prend la dimension de la bête de l'apocalypse.

Dans l'iconographie hindoue, la vue de l'animal est de mauvais augure. La louve est synonyme du péché, de désir sexuel. Les enfants nouveaux-nés que l'on va chercher à la pierre du Loup, ne serait-elle pas une légende qui s'apparente à ce symbolisme ?

" *Je suis le loup solitaire, je rôde en maints pays* " dit un chant de guerre des Indiens de la prairie Nord-Américaine. De semblables métaphores existent dans les poésies turques et mongoles.

Au Kamchatka, à la foire annuelle d'octobre, on fait une image du loup avec du foin et on la conserve un an pour que le loup épouse les filles du village ; chez les samoyèdes on a recueilli une légende qui met en scène une femme qui vit dans une caverne avec un loup.

LA MYTHOLOGIE DU LOUP

Il est difficile de savoir quand et comment l'image mythologique du loup prend racine, mais il est vraisemblable que les scientifiques contemporains de l'animal la façonnent considérablement. Leur opinion influe sur leurs mentalités, étant eux-mêmes victimes de l'esprit de leur époque.

Les auteurs qui ont le plus écrit sur le loup ne sont pas tous sévères à l'égard du prédateur, qu'ils combattent, mais qu'ils essaient de mieux connaître et de comprendre. C'est le cas de Gaston Phébus, Comte de Foix. Il étudie la biologie de l'animal, ses moeurs. Les progrès de la science permettent à des naturalistes comme Buffon et Brehm d'étudier plus à fond les moeurs de l'animal, en concluant que s'il a une certaine utilité, il la doit à son pelage qui, l'hiver constitue une bonne fourrure.

La réputation de l'animal a fait les premiers frais du mythe.

- Si le loup voit chuter quelqu'un, il passe à l'attaque.
- Sa force est telle qu'il peut emporter un mouton vivant dans sa gueule, en semant les chiens qui sont à sa poursuite.
- Il a le pouvoir d'attirer les animaux vers lui et de les entraîner jusqu'à sa tanière.
- Les chevaux qui sentent le loup, refusent d'avancer.
- Le hurlement des loups est de mauvais présage.

Le mythe du loup a cessé d'exister depuis sa disparition presque totale. On s'attache davantage au symbole qu'à son objet.

LE MYTHE AUJOURD'HUI : LA BÊTE DES VOSGES - 1978

Si le mythe du Loup a considérablement évolué depuis la disparition de l'animal, il ne faut pas croire qu'il se soit pour autant

converti dans sa forme contemporaine. Il y a des cas d'exception qui le font resurgir du passé : tel est celui de la " Bête des Vosges ". En dépit de circonstances et de réactions typiques de notre époque, le fait divers favorise l'expression d'attitudes très proches de celles dont ont fait preuve les hommes du temps des loups.

LES FAITS

L'animal est aperçu pendant plusieurs semaines en maints endroits du massif vosgien, Rambervillers-Romont. Sa grande mobilité fait penser qu'il a des pouvoirs extraordinaires. Le nombre de moutons égorgés (100 à 200) soulève l'hypothèse qu'il n'est pas seul. Le mythe du loup renaît, puis le mythe de la psychose.

Tout est mis en oeuvre pour cerner le prédateur et le capturer. Il évite tous les pièges tendus. Les chasseurs arrivés dans la zone où il semble se dissimuler, l'évitent. Les militaires du 43ème régiment de transmissions de Rambervillers, assistés de 60 personnes le manquent. Le chien policier de Vesoul - le meilleur de France - est réquisitionné. Les battues sont sans résultats. On a recours aux radiesthésistes. Ils décèlent l'endroit où il se trouve sans pouvoir pour autant le découvrir.

Faute d'avoir tué cet animal énigmatique, les passions politiques empoisonnent l'atmosphère. Aucun des deux candidats aux élections législatives ne fait la promesse de débarrasser la montagne vosgienne de la bête, s'il est élu !!....

Le mythe de la " Bête des Vosges " fait naître certains dictons, tel celui-ci " On est toujours la Bête des Vosges de quelqu'un ".

DICTONS ET PROVERBES

- Enfermer le loup dans la bergerie
- Se trouver comme une brebis au milieu des loups
- Avoir un appétit de loup
- L'homme est un loup pour l'homme
- Les loups ne se mangent pas entr'eux
- Il faut savoir hurler avec les loups
- Marcher à pas de loup
- Entre chien et loup



- A la chandeleur, il vaut mieux voir un loup, qu'un homme
- en bras de chemise

(cette liste n'est pas exhaustive)

Vous qui m'avez lue, si vous rencontrez un loup le matin (à supposer qu'il y en ait encore un dans les parages du Lac Blanc ou du Brézouard), vous aurez du bonheur dans la vie, à condition qu'il se sauve Mais ne rêvez pas de loup, car c'est un présage de malheur Inutile de consulter l'horoscope !

LÉGENDE DE LA PIERRE DU LOUP

- "Julie, Julie, viens voir ! dans la grotte !
- Oui, j'arrive ! Qu'y a-t-il ?
 - Mais regarde ! Voyons, il y a un bébé dedans ! Que fait-il là ?
 - Je n'en sais rien moi !
 - Moi non plus, mais par contre, j'ai une idée, si nous allions le demander au doyen du village ?
 - Oui, c'est une bonne idée, allons-y !"

Les deux enfants, très vite, descendent le petit chemin caillouteux, en trébuchant et respirant avec difficulté. Ils voient la petite chaumière du doyen du village ; lui peut raconter toutes les histoires, toutes les légendes et donner des explications sur ce bébé abandonné.

Encore quelques efforts, puis les deux enfants s'élancent dans la ruelle sombre, ils frappent à une porte, ils entrent après en avoir été priés.

- "- Bonjour les enfants !
- Bonjour Monsieur, nous venons vous voir car nous avons trouvé une grotte, et dedans, un bébé, tout seul ! dit avec enthousiasme Julie.
 - Oh, cette grotte, vous l'avez trouvée en montant le petit sentier pas très loin de l'église, n'est-ce pas ?
 - Oui, comment le savez-vous ?
 - Philippe, je suis le doyen, je connais toutes les réponses sur Orbey avant même que l'on me pose les questions, tu oublies que je connais Orbey mieux que quiconque !
 - Oh bravo !!!
 - Oui, vraiment bravo !!!
 - Les enfants, il y a une légende qui parle de votre grotte et d'un bébé, asseyez-vous ! "

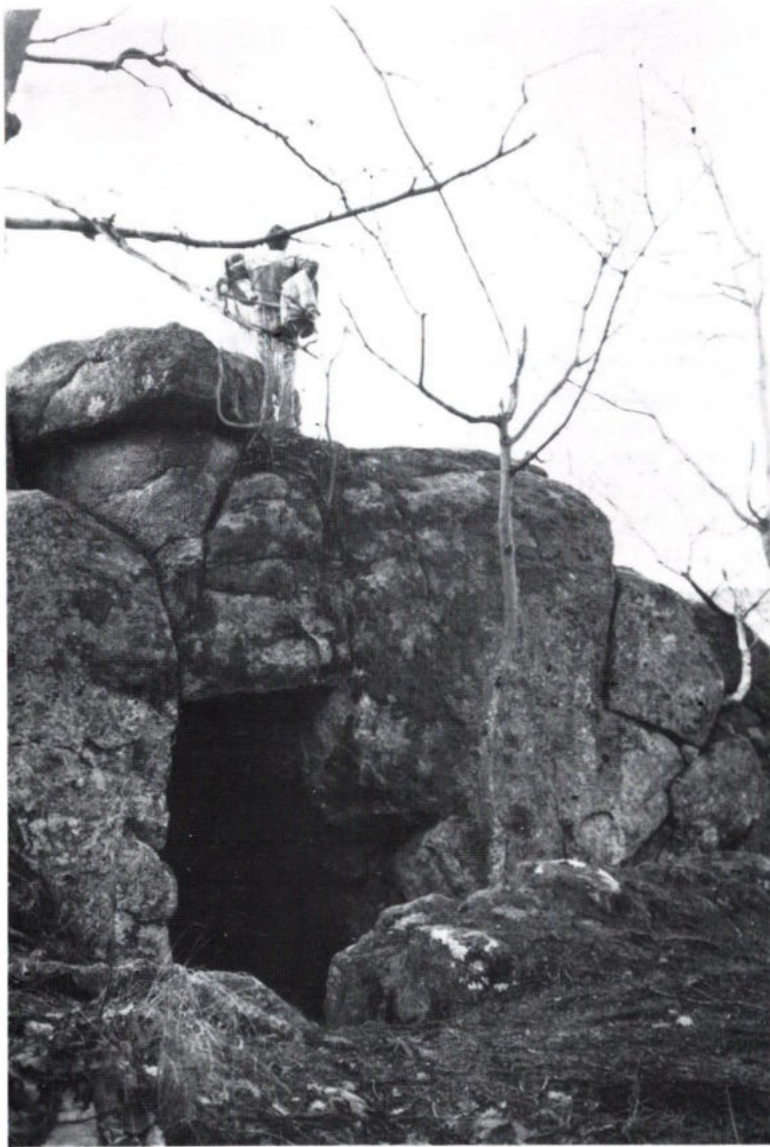


Photo de la Pierre du Loup

Il y a bien longtemps, on dit qu'une femme fut poursuivie par une louve jusqu'à une petite grotte peu profonde. Cette femme portait un enfant dans ses bras et prise de panique, elle le déposa dans la grotte puis disparut dans le brouillard épais de l'automne. La louve, elle, était restée à côté du bébé. La mère, tourmentée par un remords irrésistible, retourna à la grotte formée de pierres recouvertes de mousse, elle y trouva la louve en train de lécher le bébé, d'un air affectueux et maternel. Il y eut alors un grand moment d'émotion. Des yeux de la mère sortait une demande, dans les yeux de la louve, il y avait de la compréhension et peut-être aussi de la pitié. La mère parla doucement, sut émouvoir la louve et celle-ci prit l'enfant dans sa gueule puis le déposa aux pieds de la femme. L'animal se retourna et alla s'installer sur quelques feuilles mortes au fond de la grotte.

Depuis, à Orbey, en hommage à cette louve qui fut si humaine, on dit que les bébés ne naissent pas dans les choux, ce n'est pas la cigogne qui les apporte, mais on les trouve à la Pierre du Loup.

"Oh ! Quelle belle histoire !
 - Mais que doit-on faire du bébé ?
 - Laissez-le à la Pierre, il doit y rester !"

Les deux enfants sont pris d'une curiosité insoutenable et repartent à la Pierre du Loup. Là-haut, ils se retournent et voient au loin une femme avec un bébé dans les bras qui disparaît dans le brouillard épais de l'automne.

Si cette histoire vous a plu, l'endroit où se trouve la Pierre du Loup doit vous intéresser. Alors, allez à Orbey, et montez le sentier, pas très loin de l'église, montez et vous trouverez.

SOURCES

Documents d'Archives 3 B 481 - 3 B 173 - Philippe GEHIN
Témoignage recueilli après de la population - Soeur BEATRIX
Souvenirs littéraires - Soeur BEATRIX
Légende de la Pierre du Loup - Mary LELOUP élève de 6e au Collège d'Orbey
 Sous la direction de Mme SAULNIER

Illustrations :

- *Les loups* - M. RIVIERE Jacques
- *Le Petit Chaperon Rouge* - Raoul FERNANDEZ élève de 5e au Collège d'Orbey



LES FRUITS D'HIER DANS LE CANTON DE LAPOUROIE

PHILIPPE GIRARDIN
MARIE-JOSEE COUTY

Nous essayons au fil des bulletins de retracer quelques pans de l'histoire du canton à travers les monuments, les documents écrits, les traditions orales ou coutumes.

L'évolution des paysages, des cultures pratiquées peuvent aussi nous apporter quelques indications intéressantes. On imagine mal, par exemple, le Val d'Orbey sans ses cerisiers à kirsch. Alors nous avons tenté de savoir quelles étaient les variétés d'arbres fruitiers (cerisiers, pommiers, poiriers ...) qui étaient plantés au début du siècle. La grande diversification des variétés, en plaine d'Alsace, date du 13^e siècle. Qu'en était-il dans le canton de Lapoutroie ?

Remarquons d'abord que le pommier n'a guère été planté au-dessus de 800 m. On trouve, certes, au Bonhomme quelques spécimens un peu plus haut mais la production y est faible et très aléatoire. Cependant il faut noter une variété particulière à Labaroche : *la Mélélande*, petite pomme jaune rustique bien adaptée à l'altitude. Cette variété est inconnue en plaine et même, semble-t-il dans le reste du canton. Une autre originalité du secteur est *la Pomme de Maître* (kmat dé Maître) qui n'a pas son homologue dans le reste de l'Alsace bien que très voisine de *la Brauner Mattapfel*. Ayons tout de même l'honnêteté de dire que ces deux variétés, rustiques, bien adaptées aux conditions climatiques locales, ne sont pas de qualité gustative exceptionnelle. C'est sans doute la raison pour laquelle à côté de ces pommes les paysans ont introduit au 19^e siècle des variétés bien connues : *la Galville* blanche appelée ici *Kalvin*, *la Galville* rouge (*Kalvin rodj*), *la Rambour d'hiver*, *le Museau de Mouton* (*Schafnase*) pomme à cuire qui est aussi connue dans la plaine, *la Queue de chien* : pomme qui se conservait jusqu'en mai et était jaune rayée de rouge, *la Pomme de lait* très douce et précoce que les enfants mangeaient avec du pain et qui pouvait être séchée.

Plus tard ont été greffées *la Gravenstein* et *la Reinette de Landsberg*, *la Belle fleur rouge*, *la Bismark*. Ces variétés se sont bien adaptées à l'altitude, témoin le bon comportement à Labaroche ou au Kalblin des arbres existent encore. On retrouve entre le Cras et le Hohnack à Labaroche, *la Reinette jaune* très tardive qui se conserve jusqu'en mai et encore mal identifiée, *la Belle fleur jaune* et *la Reinette à côtes* qui toutes deux étaient connues au 19^e siècle dans toute l'Europe.

Un peu plus bas, sur le ban de Fréland, on trouve *la Transparente blanche*, grosse pomme précoce, jaune clair à chair blanche et une dizaine d'autres variétés aux dénominations très locales : *la Pomme de branche* (kmat dé keuch), *la grosse chargée* (gwoss tchadjoeye), *la petite chargée* (ptite tchadjoeye), *la Pomme d'Allemagne* (kmat d'Allemègne) pomme rouge violacée à tendance farineuse.

A Orbey et à Lapoutroie, il a été possible d'identifier aussi la fameuse *Pomme d'api* (celle de la chanson), petite pomme rose très croquante qui existait également dans le vignoble, *la Boskoop*, *la Jacques Lebel*, grosse pomme à épiderme très gras et pédoncule court et charnu, *la Reinette grise d'automne* et *la Reine des reinettes* qui vient particulièrement bien dans les hauteurs, et *la Pomme de moisson* qui est la plus précoce dans notre région.

A côté de ces pommes de table qui permettaient d'avoir des fruits 12 mois sur 12, il existait des pommes destinées uniquement à la distillation ou à la fabrication de vinaigre. On retrouve, entre autres, pour ces usages, une variété allemande bien répandue en plaine, *la Trierer Weinapfel* (kmat dé cidre) et également *la Bohnapfel* très connue dans toute l'Alsace. On ne manquait pas de récolter les "sovedje" pour la gelée ou même la distillation.

En ce qui concerne les cerisiers, on trouve dans notre vallée un très grand nombre de dénominations locales souvent circonscrites à un hameau ou un lieu-dit et qui souvent ne dépassent pas les limites de la commune sans changer de nom. C'est ainsi qu'à Fréland, on pouvait trouver jusqu'à il y a quelques années, *la Blanche greffée* (bianch opaye), cerise précoce qui murissait au temps de la fenaison et qui était utilisée aussi bien pour la distillation que la conserve, on la retrouve également à Lapoutroie, *la Champ de meunier* (tchamp dé minéye), cerise toute rouge, petite, pour la distillerie.

Essaim d'abeilles (chtyo dé mochat), cerise en grappe avec des fruits peu attaqués par les vers, utilisées pour la distillerie. On utilisait aussi *la Grosse greffée* (gwosse opaye), grosse cerise noire tardive qui pouvait être séchée, *l'Anglaise* (djadi di Bobeye), grosse cerise noire douce, *la Séppélé Maire*, grosse cerise noire pour la distillation, *la Vinne kirsch*, petite cerise noire, autostérile, sorte de guigne utilisée pour la distillation, *la Kerchat*, cerise très dure de taille moyenne, plutôt tardive. A Labaroche est aussi greffée *la Marmotte*.

On trouve à Lapoutroie également de nombreuses appellations locales, entre autres : *les Précoces de Pentecôte*, cerise très précoce, première cerise de l'année qui fait le régal des .. oiseaux, *la Battenheim*, grosse cerise noire pour la distillation, *la Barischire*, petite cerise noire plutôt tardive. *La Demi-rouge*, demi-précoce à chair jaune et épiderme jaune et rouge, elle était employée pour la consommation et la distillation, *la Viequeling*, cerise noire acide.

On trouve de plus sur l'ensemble du canton *la Dameusch*, cerise aigre, rouge et noire, se multipliant par rejets.

Des introductions plus récentes : *Burlat*, *Bigarreau-Napoléon*, *Coeur de Pigeon*, *Edelfinger* ... font que l'on trouve aussi une grande diversité dans les cerises que parmi les pommes. Le cerisier se retrouve un peu plus haut que le pommier et dans de bonnes expositions on en a planté à plus de 850 m.

Côté poires, bien que cela apparaisse moins aujourd'hui, il existe aussi une grande diversité. Outre *la Poire de Curé (dé Curéye)*, connue dans toute la plaine du Rhin, on trouve aussi *la Beurée Bachelier*, *la Duchesse d'Angoulême* ou *la Louise Bonne*. Mais il existe des dénominations bien typiques du canton : *la Poire truite (Pour treyt)* à cause de la couleur de son épiderme, mais surtout les poires à sécher pour le hogeye (*Pour chnéts*) *la Poire farine (di foerine)*, petite poire verte foncée, *la Poire d'épice*, couleur cannelle qui devient très vite farineuse, la meilleure pour le hogeye selon les connaisseurs et très bonne au four avec du sucre, tout comme *la Poervotte* grosse poire assez tardive que l'on consommait aussi au vin ou qui était cuite en bœufs et devenait rose.

De nombreuses autres variétés restent à identifier (*la Petite rouge*, *la Poire du petit Joseph* ...) ou correspondent à des fruits dont l'appellation locale a été perdue. On retrouve aussi *la Poire Epargne* ou *Cuisse de Madame*, grosse poire de très bonne qualité, *la Comtesse de Louis*, *la Conférence*, *l'Épine du Mas* et *la Poire du Coucou*, poire juteuse qui se conserve dans du regain jusqu'en mai.

Pour les Prunes, on retrouve quelques appellations locales : *la Cocaq* grosse prune jaune, *la Prune de cochon*, *la Prune rouge allongée*, peut-être *la Victoria*, avec des tâches rouges dans la chair, *la Prune blanche ronde*, *la Prune de moisson bleue*, qui servent pour les tartes et les confitures. Dans les haies à Labaroche, on peut cueillir encore les "krelles" jaunes ou rouges, pour la distillation. De façon plus classique, sont plantées *la Quetsch d'Alsace* et *la Quetsch d'Italie* qui portent de gros fruits.

Dans les vergers on retrouve souvent *la Mirabelle de Nancy*, *la Flotoff* et quelques *Reines-Claudes* dont une jaune et une verte, de plus en plus rares. Enfin, entre *le Coing* utilisé pour les gelées, les lisseurs et la distillation, on trouve *des Noyers* dans tout le canton sauf au Bonhomme. Beaucoup ont disparu au début du siècle, très recherchés pour le bois en particulier pour les crosses de fusil.

Une recette de madère avec des noix

A la Sainte Marie Madeleine en cueille 25 noix vertes, on les coupe finement, on les mets dans une bonbonne avec 6 litres de bon vin rouge, 1 kilogramme de sucre en poudre et 1 litre d'eau de vie. Agiter la bonbonne régulièrement et la filtrer à la Toussaint. Vous nous en direz des nouvelles !

Une comparaison avec les appellations usitées dans les Vosges permettrait d'apprécier le degré de pénétration des variétés lorraines dans la vallée de la Weiss et d'estimer la proportion de variétés typiquement locales, une bonne partie des vergers étant surtout plantée de variétés connues de la Plaine d'Alsace.

Nous ne concluerons pas ce premier article sans remercier trois passionnés d'arboriculture, M. Marcel MICLO à Lapoutroie, M. Paul DECHRISTE à Labaroche et M. Henri PETITDEMANGE à Fréland qui nous ont apporté de nombreux renseignements.



Fête Médiévale à l'Abbaye de Pairis

Orbey, l'espace d'un week-end les 8 et 9 juillet 1989, s'est retrouvée à l'heure médiévale de par la grâce en premier lieu de la Société d'Histoire Cantonale et de sa Présidente Soeur BEATRIX, à laquelle l'Association Orbey Animation a bien voulu se joindre pour l'organisation. Un événement médiéval que sans précédent qui a vu moult gentes dames et beaux sires se presser devant l'ancienne Abbaye de Pairis. Sans omettre chevaliers, brigands, manants et troubadours stoïques sous la pluie qui le samedi en soirée a à la fois retardé le début de la fête et rendu le nombre de spectateurs moins important. Et cependant, ils furent nombreux sous les parapluies ou les kaways, devant le décor planté à l'occasion du 850ème anniversaire de la création de l'Abbaye, par la grâce et la volonté des Comtes d'Eguisheim nos seigneurs.

Mais encore, fallait-il trouver ces acteurs, et ce fut M. Philippe GIRARDIN qui présenta la Compagnie du Graal, férue de chevalerie et qui battit le rappel des passionnés de ces temps anciens où pour être bagarreurs on n'en savait pas moins rester courtois. Le Groupe Cléopâtre et Odysée de Paris, les Compagnons d'Elendil de Colmar, les Dragons de Meyenheim, les Compagnons de la Licorne de Belgique, les Faiseurs de rêves de Besançon, la CIRS de Belgique, avaient répondu à l'appel du Graal et de M. SCHMITT, pour ce jeu de rôle. Il y eut des heures, des mois de préparatifs, tant pour les acteurs que pour les techniciens venus eux aussi en repérage sur les lieux et qui se montrèrent de véritables professionnels, oeuvrant dans des conditions climatiques difficiles.

Les personnalités étaient elles au rendez-vous, le Député Jean-Paul FUCHS, le Maire d'Orbey Jean SCHUSTER, le Conseiller Général Claude DIDIERJEAN, un public venu de Belgique, d'Allemagne, des Vosges, d'Alsace, les entouraient lorsque le rideau de pluie s'étant levé, le spectacle put commencer. L'histoire se remonte au temps des druides dans un monde encore balbutiant alors que ceux-ci étaient les maîtres en religion. Les moines font leur apparition et prêchent une nouvelle doctrine et la bonne parole de Jésus-Christ. Les âmes se convertissent au grand dam du diable qui guette celles-ci après le jugement et la mort est omnide présente. Trois spectateurs se dévouent pour qu'une âme soit sauvée des flammes éternelles et aboutisse en paradis. C'est la lutte féroce contre les forces du cahot, sans merci et sans relâche qui aboutira à l'embrassement de l'Abbaye. Un embrassement superbement réussi, grâce à l'artificier, Florent SCHWEITZER, qui a disposé plus d'un kilomètre et demi de câbles et les sons et lumières, oeuvres de l'association CLIP de Rixheim, ont fait le reste avec les 140 acteurs.

Dimanche, le spectacle a repris avec un marché comme au Moyen Age et des combats de chevalerie. Un tournoi, l'adoubement d'un jeune et nouveau chevalier, un combat entre deux princesses barbares furent les différentes phases de l'épopée médiévale qui s'est déroulée sous les yeux d'un public ravi, sous un ciel plus clément. Bannières et oriflammes claquaient à la brise, et les fléaux, ainsi que les écus et les boucliers. Montés ou à pied, chacun a parfaitement tenu son rôle. Et dans une salle de l'ancienne Abbaye, M. Jacques RIVIERE de Remiremont présentait de précieux travaux réalisés avec amour et art, des parchemins de mouton ou de chèvre, ainsi que d'autres papiers de qualité.

Une fête qui a émerveillé petits et grands, et l'espace d'un week-end, les a fait remonter loin dans le temps. Par la magie du verbe, des décors, des costumes et de la musique. Le Moyen-Age ? On y était vraiment.

MARIE-JOSEE COUTY
JACQUES RIVIERE



ACQUISITIONS RECENTES

Nouveau Dictionnaire de Biographie Alsacienne N° 15
Le Grand Livre de l'Alsace (*Texte de L. et J. ROME*)
L'Annuaire de la Société d'Histoire de Munster et Environs (*G. LESER*)
Les Contes de Fraimbois (patois et traduction) (*Jean LANHER*)
Les Loups en Lorraine et Forêts Vosgiennes (Histoire et témoignages) (*Jean-Yves CHAUVET*)

Le Livre d'Heures du Duc de Berry (Enluminures médiévales)
Les Grandes Figures des Mythologies (*Fernand Comte*)
Les Noms de Familles et leurs Secrets (*Jean-Louis BEAUCARNOT*)
Les Paysanneries Lorraines de George Chepffer (*Jean BONNET et Jean LANHER*)
La Révolution Française et l'Alsace (*Vivre 89 en Haute Alsace - Cernay*)
Annuaire des Sociétés d'Histoire de la Weiss (*Francis LICHTLE*)
Annuaire de la Société d'Histoire du Val de Villé
Les Vosges (Bulletin des Clubs Vosgiens n° 1 - 1990)
Bulletin de la Société Philomatique des Vosges - Année 89 - Vol. XCII

ON PEUT SE PROCURER AU SIEGE DE LA SOCIETE

Les Bulletins 8 et 9 édités par la Société d'Histoire
Autrefois en Pays Welche (édité pour la Société d'Histoire par le CRNS sous la direction de Marie-Noëlle DENIS)
Le Lexique du Patois de Labaroche édité par l'Académie patoise de Labaroche
Les légendes d'Alsace N° 1 - 2 - 3 éditées par M. GRAVIER
Les cartes postales folkloriques du pays welche éditées par la Société d'Histoire et Orbey Animation
L'aperçu historique de l'Abbaye de Pairis édité par la Société d'Histoire
Les cassettes du film " *Orbey-Nostalgie* " de Gérard DUPONT

PERMANENCE

Une permanence est assurée au local de la Société d'Histoire tous les samedis à partir de 14 H pour toutes les personnes qui désirent consulter les archives de la société ou qui souhaitent avoir des renseignements sur la région ou leurs ancêtres.